

LE PROGRES DE L'EST.

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

VOL. I.

SHERBROOKE, P. Q., SAMEDI, 6 OCTOBRE 1883.

No. 7.

LE PROGRES DE L'EST

Est publié par
V. BELANGER & CIE.
Rédaction et administration: Maison Twose,
rue Wellington,
SHERBROOKE, P. Q., (CANADA.)

ABONNEMENT.
(INVARIABLEMENT PAYABLE D'AVANCE.)
Canada, un an, \$1.00; six mois, \$0.50.
Etats-Unis, un an, \$1.50; six mois, \$0.75.
France et tous les pays de l'Union postale, 10
francs par an. On s'abonne chez M. HENRY
BLAND, libraire, rue St-Louis à Angers, France.

ANNONCES.
Première insertion, par ligne, \$0.10
Insertions subséquentes, " 0.05
Cartes d'affaires, un an, " 3.00

On traite de gré à gré avec l'administration
pour les annonces à long terme.
Les naissances, les mariages et les décès se-
ront insérés gratis. Les autres articles à l'oc-
casion de ces événements de la vie humaine se-
ront considérés comme annonces.
L'administration du "PROGRES DE L'EST" se
charge de tous les travaux d'imprimerie, en
français et en anglais, et des travaux de reliure,
à des prix modérés. Les meilleures conditions
seront faites à ceux qui paieront comptant.
Pour tout ce qui concerne l'administration
et la rédaction, s'adresser à M. L. C. BELANGER,
gérant général du journal, maison Twose, rue
Wellington, Sherbrooke, P. Q., Canada.

Revue Etrangère.

Une immense foule composée d'ouvriers et de gens de basse classe, étaient réunis, samedi dernier, à Paris, à la station du chemin de fer du Nord, pour attendre l'arrivée du roi d'Espagne, Alphonse XII, venant de Bruxelles. Il y avait un corps nombreux de cavalerie et d'hommes de police à la station. Le président Grévy, accompagné des membres du cabinet, a rencontré le roi à la station. La foule a hué et sifflé le roi à sa descente du chemin de fer, en criant: "A bas le roi des Uhlans." Il y avait un tumulte tel que l'hymne national espagnol joué par la fanfare était à peine entendu. Les soldats et la police ont eu beaucoup de peine à maintenir l'ordre. Les maisons, les balcons le long des rues suivies par le roi, étaient remplis de monde. Les huées, les cris et les sifflets à l'adresse du roi l'ont accompagné jusqu'à l'ambassade d'Espagne. Cette démonstration hostile du peuple de Paris avait pour cause l'acceptation du roi Alphonse du titre nouveau de colonel d'un régiment de Uhlans, pendant sa dernière visite en Allemagne.

Le lendemain, le président Grévy s'est rendu auprès du roi pour lui présenter des excuses, au nom du peuple français, au sujet des insultes que lui avait fait subir la populace. Il lui dit que le peuple français ne devait pas être confondu avec les auteurs de cette manifestation, en le priant de donner à la France, une nouvelle preuve de sympathie en acceptant l'invitation à un banquet à l'Elisée, le soir même, où seraient présents tous les membres du gouvernement et où l'expression des sentiments véritables de la France envers le roi, aurait son cours. Le roi a répondu qu'il était arrivé à Paris avec les meilleurs sentiments d'amitié envers la France, et que comme preuve il acceptait l'invitation.

Ce malheureux incident a naturellement donné lieu à des commentaires de la part de la presse parisienne. Le *Gaulois* a dit que cette démonstration était plus qu'une faute, que c'était un crime. Le *Clairon* la considère comme un acte de sauvagerie et une honte nationale. Le *Dix-Neuvième Siècle* regrette cette réception hostile. Il aurait préféré que le roi Alphonse eût traversé Paris incognito. "Il ne reste que quelques jours au milieu de nous," dit-il, "le seul devoir du peuple de Paris est d'observer strictement les convenances." L'*Intransigeant* dit que l'Espagne doit savoir que ce n'est pas un Espagnol qu'on a hué en la personne du roi Alphonse, mais un Allemand. Le missionnaire anglais Shaw, à Madagascar, fait tout ce qui dépend de lui pour troubler les bonnes relations qui existent entre les deux gouvernements de France et d'Angleterre. Il se plaint d'avoir été maltraité, mais il ne dit pas à quelle influence les résidents français ont dû leur expulsion de Tananarive, et les injures et les menaces d'une foule d'au moins 200,000 person-

nes à leur sortie de la ville. Ce Shaw a été poussé par un fanatisme regrettable à fomentier une partie des troubles qui ont eu lieu, mais n'ayant pu réussir à son gré, il a le toupet de demander une indemnité de \$50,000 au gouvernement français. C'est ce qu'il est bien certain de ne jamais obtenir, car on est trop bien renseigné à Paris sur les faits et gestes de ce Tartufe anglican.

A une séance des membres du cabinet français, samedi dernier, présidée par M. Grévy, le premier ministre Ferry et M. Challemel-Lacour, ministre des affaires étrangères, ont fait rapport de l'état actuel des négociations pendantes entre la France et la Chine. L'amiral Peyron, ministre de la marine, a aussi fourni un rapport sur la situation militaire au Tonquin. Il a été décidé de convoquer les chambres pour le 23 du courant, et des ordres ont été donnés au dépôt naval à Toulon d'engager trois compagnies de marins pour le service de la flotte dans les eaux du Tonquin.

Tous les vaisseaux de guerre russes pour le service étranger ont reçu l'ordre de se concentrer dans une station du nord de l'Océan Pacifique. Il y en a qui attribuent ce mouvement à l'intention d'attaquer les vaisseaux allemands dans le Pacifique, en cas d'une guerre entre la France et l'Allemagne pendant cet hiver. Nous ne sommes pas de cet avis, car on ne commence pas une guerre aux approches de l'hiver, et si l'épée doit être tirée du fourreau en Europe, ce ne sera qu'au printemps prochain, et d'après toutes les probabilités, ce sera entre la Russie et l'Autriche que la terrible danse commença.

Voici longtemps que dure la crise Germano Slave et il est fort possible qu'elle se résolve par une conflagration qui mettra aux prises la plupart des puissances militaires du vieux continent. La Russie fait bien de prendre ses précautions, car pendant ces derniers temps, certaines correspondances politiques fabriquées à Berlin, ont fait connaître que le chancelier Bismark avait fait ajourner le conflit austro-russe au prochain équinoxe. Il ne faut donc pas s'étonner si la Russie prend les mesures qui lui sont dictées par la situation. Elle ne fait d'ailleurs que conformer sa conduite à celle de voisins qui se préparent avec ardeur à toutes les éventualités.

La politique anglaise ne change pas d'insignifiance. On est tout occupé dans ce pays du procès du meurtrier O'Donnell et de la nomination de Bartholomée Burns comme bureau public. Le successeur de Marwood est un ancien ouvrier de chemin de fer. Il n'a encore procédé à aucune exécution, mais il dit qu'il a assisté à plusieurs. On croit qu'il aura à essayer sa main d'apprenti avec le cou de O'Donnell.

NOUVELLES LOCALES.

—On parle d'établir un grand café sur la place du marohé.

—Le corps de musique appelé *Victoria Band* est réorganisée.

—Lundi matin, nous avons reçu la visite de M. le docteur F. Frégeau, M. P. P. pour le comté de Shefford.

—Dans le courant du mois prochain, deux familles de cultivateurs français viendront s'établir dans les environs de Sherbrooke.

—M. l'abbé Choquet, avant son départ pour la cure de Compton, a reçu une bourse contenant \$62.60 de la part des dames de notre ville.

—Le nouvel hôtel des postes et des douanes sera orné d'une horloge publique. On dit qu'elle aura trois faces et sera placée au coin sud-est du bâtiment.

—Un grand nombre de personnes passent leurs après-midi, depuis quelques jours, à regarder les travaux faits par la Compagnie des Terres à l'écluse du Magog, près de la manufacture Paton. Le plongeur et ses appareils sont en effet très-intéressants.

—La maison Livingstone et Malone, épiciers de notre ville, est en déconfiture. Elle a fait une cession de biens à M. J. P. Royer pour le bénéfice de ses créanciers.

—M. J. H. Gendron, négociant de Sherbrooke, a transporté ses pénates dans Sherbrooke-Est; il a acheté, pour la somme de \$3,800 l'ancienne propriété Walker.

—M. Chicoyne, "homme pratique et écrivain correct," dit le *Pionnier*, "intéressera" les lecteurs de ce journal par des correspondances expédiées d'Europe. Grand bien fasse à tous.

—M. et Mme Andrew Paton sont de retour à Sherbrooke. Mlle Jessie Paton et son frère restent en Angleterre. Celui-ci suivra le traitement d'un médecin célèbre jusqu'au complet rétablissement de sa santé délabrée.

—Un petit changement dans le service de la poste. Pendant tout le temps qu'ont duré les trains d'excursion de Montréal à Portland les journaux de Montréal arrivaient à Sherbrooke à 11 heures de la matinée; désormais ils n'arriveront plus que dans l'après-midi.

—On peut remarquer à la vitrine de M. L. E. Dupont, tailleur, rue Wellington, le beau diplôme reçu par M. le professeur B. Lallme, au *Business College*, de Montréal. Avec un pareil témoignage on peut affronter toutes les critiques malveillantes ou ignorantes et s'attendre à voir bientôt les classes se remplir d'élèves.

—Quelques émigrants belges sont arrivés samedi, le 22 septembre dernier, dans la nuit. Ils ont été reçus par M. le lieutenant-colonel Ibbotson, qui les hébergea dans la maison des émigrants. Ces braves gens ne parlent que le flamand. Leur compatriote qui dirige ici l'émigration flamande les a conduits sur la ligne du Magog, dans les chantiers de MM. Gordon.

—Depuis le premier septembre dernier, le pain de six livres se vend dix-huit cents l'un chez Fletcher. C'est une réduction de deux cents sur le prix établi ici depuis longtemps. Personne ne se plaint de cela, mais ceux qui avaient acheté des bons d'avance à 20cts., ont droit de se plaindre. Plus de crédit dans la même maison, ainsi que chez Morkill et fils. C'est une excellente réforme dans le commerce, un pas dans la bonne direction.

—Plusieurs changements de propriétés à enregistrer cette semaine:
M. Francis L. Wood a vendu à M. G. H. LeBaron un lot sur la rue Moore, pour la somme de \$900 comptant.

M. John Muldoon a cédé à M. A. F. Nilsson, un demi lot dans le quartier Sud pour \$200.

L'association de sécurité des héritages a vendu à M. John Edwards un lot dans le quartier Centre, pour la somme de \$2,700 comptant.

M. J. A. Camirand a acheté le quart-nord du lot dans le 4e rang d'Orford, appartenant à M. Jean Breton.

—A l'occasion de la fête de St-Michel, patron de la paroisse et du diocèse de Sherbrooke, rien n'était beau comme de voir, dimanche dernier, à la grand-messe, Nos Seigneurs Antoine et Dominique Racine. Monseigneur l'évêque de Chicoutimi a officié, ayant pour assistant M. le Grand-Vicaire Dufresne; pour diacre d'honneur, M. l'abbé Pierre Girard; sous-diacre d'honneur, M. l'abbé Chalfoux. Le diacre et sous-diacre d'office étaient M. l'abbé P. Mathieu et M. l'abbé W. Morache, notre nouveau vicaire nommé en remplacement de M. l'abbé Choquette. M. l'abbé Lefebvre, professeur de philosophie, a fait deux beaux sermons, dans l'une et l'autre langue. M. le Grand-Vicaire a parlé d'une circulaire adressée par le St. Père à l'univers catholique et recommandant la solennité du St. Rosaire et les réceptions du chapelot tous les jours du mois d'octobre. Chaque soir à 64 heures, il y aura salut et prières à la Cathédrale. A vêpres, M. l'abbé P. Mathieu, professeur de théologie au grand Séminaire, a prêché sur le vice de l'impureté.

—Voici les changements ecclésiastiques opérés par monseigneur l'évêque de Sherbrooke:
M. l'abbé X. E. Gendron, vicaire de St. Venant, Hereford, a été nommé curé de St. Malo d'Auckland. M. l'abbé J. E. E. Choquette, vicaire à la cathédrale de Sherbrooke, a été nommé curé de St. Thomas, Compton; M. l'abbé Godin, prêtre récemment ordonné, a été nommé curé de St. Cajetan de Mansonville. M. l'abbé Joseph Bachand, vicaire de St. Dominique, diocèse de St. Hyacinthe, a été nommé curé de St. Joseph, Ham-Sud. M. l'abbé Pierre Mathieu, curé de St. Cajetan, a été nommé professeur de théologie et directeur du grand séminaire. M. l'abbé E. M. Hamelin a été nommé vicaire à St. Hypolite de Wotton.

M. l'abbé J. D. Bellevue, vicaire à St. Hypolite, a été nommé vicaire de St. Jérôme de Piopolis. M. l'abbé E. A. Gagnon, du diocèse de Chicoutimi, a été nommé vicaire de St. Edmond de Coaticook. M. l'abbé W. Morache, du diocèse de Montréal, a été nommé vicaire de la cathédrale en remplacement de M. l'abbé Choquette.

—Lundi soir, Son Honneur le Juge Brooks a invité à dîner chez lui les membres du barreau du district de St. François. Une trentaine d'avocats avaient répondu à cette gracieuse invitation. M. le Juge Plamondon, l'hôte de son aimable collègue, se trouvait aussi de la partie. La soirée s'est passée de la manière la plus agréable possible; musique, chant, charmants petits discours par les deux juges, etc. Madame Brooks a reçu les invités avec cette grâce et cette amabilité qui la distinguent à un si haut degré. Cette réunion ne pourra que rendre de plus en plus agréables les rapports qui existent ici entre notre juge et les avocats. Espérons que cette réunion sera suivie d'autres du même genre.

—La semaine dernière, les frères Taylor, magiciens et prestidigitateurs, arrivaient dans nos murs pour donner quelques représentations. Les deux épouses, les deux sœurs, furent enchantées de voir leur père et mère, M. et Mme Garand, tuteurs de Sherbrooke et habitant alors une ferme près d'Ascot. La représentation de mercredi dernier, fut brillante à tous les points de vue. Après la séance, M. et Mme Garand, contents d'avoir vu leurs filles et leurs gendres, parlèrent de s'en retourner chez eux, mais comme la nuit était noire on leur persuada de rester à l'hôtel Magog. Ils prirent donc possession de la chambre no. 4. Le lendemain, Mmes Taylor allèrent souhaiter le bonjour à leurs parents, elles frappèrent à la porte, et ne recevant aucune réponse appelèrent un employé de l'hôtel.

Après plusieurs coups réitérés la porte fut enfoncée et l'on trouva M. Garand dans son lit mais ne donnant plus signe de vie, Mme Garand était étendue sur le plancher et dans le même état. Une odeur de gaz insupportable fit de suite connaître la cause de cet accident. Était-ce une fuite ou les bonnes gens avaient-ils soufflé sur le robinet pour éteindre la lumière, c'est ce que l'on ne sut pas d'abord au juste. Mme Garand ayant eu conscience de son malaise aura essayé de se lever pour ouvrir la fenêtre. Le Dr Worthington fut appelé et prodigua ses soins. Pendant quelques jours on désespéra de ramener à la vie l'infortuné couple. Enfin, vendredi matin, Mme Garand reprit connaissance, mais son mari resta pour toujours dans son sommeil. Son enterrement eut lieu lundi à 9 heures du matin au milieu d'un grand concours de parents et d'amis.

—Lundi de la semaine dernière, à Waterloo, le soldat Rufus Kimpton a été traduit devant E. Wells, juge-de-peace, par le lieutenant-col. Cox, sous prévention de s'être absenté de l'exercice militaire sans permission. On sait que, d'après la loi, la pénalité est de cinq dollars pour chaque infraction. L'accusé aurait donc pu être condamné à \$60 d'amende pour les douze jours, plus les frais. Mais à la demande du commandant, qui a bien voulu se montrer bon prince, le soldat n'a été condamné qu'à \$5 d'amende et aux dépens. Avis aux soldats récalcitrants!

—A propos de volontaires, le *Mail*, organe de Sir John A. McDonald, à Toronto, demande le rappel du major-général Luard, commandant en chef de la milice active du Canada, à cause de la manière brutale dont il vient de traiter certains officiers à Cobourg, Ont. On sait que ce général est loin d'être en odeur de sainteté parmi les volontaires et les journalistes du pays. Il n'est point venu à Sherbrooke pour l'inspection; il a aussi bien fait. C'est un homme capable, mais on le dit brutal en diable. Ça peut aller dans les Indes, au sein de l'armée régulière, mais ça ne passe pas parmi les volontaires du Canada. Pourquoi n'a-t-on pas un commandant Canadien? Espérons que le ministre de la milice, M. Caron, prendra cette suggestion en sérieuse considération. Le Canada peut se suffire à lui-même, même quant à sa petite armée nationale.

—Le *Waterloo Advertiser* nous apprend que Sherbrooke va être bientôt doté d'un club de patins à roulettes. Il ajoute: Nous vivons réellement dans un âge de progrès prodigieux.

—La même feuille dit qu'à en juger par les articles de l'*Examinateur*, de notre ville, à propos de la jeune femme Coats, il y a tout lieu de croire qu'elle sera trouvée coupable. Les articles de notre voisin ont été écrits évidemment dans le but d'apaiser l'excitation et d'empêcher les gens de se former

une opinion arrêtée d'avance. Dans les circonstances, il ne faut pas en vouloir à la feuille en question. La tâche de l'accusée, pour établir son innocence, est immense et nul doute que l'esprit public est fortement prévenu contre elle. Soyons calmes et attendons.

Cour d'Assises.

La cour d'assises pour le district de St. François s'est ouverte lundi dernier, sous la présidence de M. le Juge Brooks. Son Honneur le Juge Plamondon, qui doit présider durant les procès dans lesquels son collègue se trouve incompetent, occupait un siège au tribunal.

M. Wm. White, C. R., et M. L. C. Bélanger représentent la Couronne comme substitués du procureur-général.

Il y avait grande foule dans la salle d'audience, attirée par les causes importantes qui doivent se dérouler devant les présentes assises, surtout celle pour meurtre contre Emma I. Rogers, accusée d'avoir empoisonné son mari, le défunt Coats.

Parmi les assistants se trouvaient le Dr. Vallée, professeur de toxicologie à l'Université Laval, à Québec, ainsi que M. John Langelier, registraire provincial.

Après les proclamations d'usage, les grands jurés suivants furent assermentés: G. H. Bradford, président; F. Coats, A. H. Moore, F. D. Burton, C. E. Comstock, G. P. Barnett, Wm. Jameson, Geo. Ramsay, Robt. Mitchell, R. L. Cleveland, François Delsale, James Siewewright, Eug. J. Tétu, E. J. Rugg, Hollis M. Hodge, Louis Dupuy, E. W. Wiggitt, Erastus Ball, J. C. Bowen, Augustin Brodeur, John Edwards, A. M. Greenshields, Thos. W. Fuller.

L'adresse de M. le Juge Brooks, claire et lucide, en dehors des sentiers si souvent rebattus, a été fort remarquée.

Le savant juge félicita la législature d'avoir élevé le niveau des qualifications requises pour être grand juré. La fortune n'est point toujours, si seule, une preuve d'intelligence et d'éducation, mais cette législation est un pas dans la bonne direction. Quant au nombre des offenses, il est plus grand que d'ordinaire depuis nombre d'années, et comprend des crimes de la plus haute importance: un cas de meurtre par empoisonnement, deux cas de blessures avec intention de meurtre, deux cas de vol de fait sur la personne avec gravité, un cas de faux en écriture, un cas de viol, deux cas de parjure. Touchant le cas d'empoisonnement, le savant juge exprima le regret qu'on n'ait fait la partie et écrit dans le public et les journaux, mais cela s'explique par le fait que c'est le premier du genre en ce district. Il insista fortement sur la nécessité de donner à la prévenue tous les avantages de l'impartialité dans ces procédures importantes.

Les prévenus sous caution furent alors appelés; tous étaient présents.

M. J. W. Merry demanda l'émanation d'un bref d'*habeas corpus* adressé au préfet du pénitencier de St-Vincent de Paul, lui enjoignant de produire la personne du détenu David Kelly, afin d'avoir son témoignage dans la cause de la Reine contre Webster pour crime de faux en écriture. Motion accordée.

Les prévenus suivants furent alors placés au banc des accusés: Frank Hagerty, Lawrence Hagerty, Hugh Hagerty, John Hagerty (quatre frères), Rémi Lamontagne Rémi Fréchette, et James Keefe, tous du canton de Wolfestown, pour subir leur procès. Accusation: coups et blessures infligés, le 23 septembre 1882, à James C. Larkin, de Woodville, N. H., alors en visite chez ses parents, avec intention de meurtre, etc. Cette cause importante s'est continuée le reste de la journée de mardi. M. Bélanger la conduisit pour la couronne et M. Ives, M. P., C. R., défendit les accusés avec tout le zèle et le talent qu'on lui connaît. Le jury se retira à 3:30 p. m. pour délibérer. Verdict: Coupables d'assaut simple, à l'exception de John Hagerty, déclaré non-coupable. Celui-ci est libéré.

Le Grand Jury fit rapport qu'il avait trouvé bien fondées les accusations suivantes: contre Henry O'Regan, pour viol sur la personne d'une petite fille d'âge de onze ans, à Richwood, en août dernier. Mis en accusation, le prévenu, par lui-même et son défenseur, M. Merry, offrit la défense de "non-coupable et insanité" et contre John Allen, prévenu d'avoir, le 29 juillet dernier, avec deux complices, John Brown et Frank Heulingway, battu chez M. W. W. Edwards, alors en chaise avec deux amis sur le lac Memphramagog, et de lui avoir infligé des coups et blessures avec intention de meurtre, etc. La justice n'a pu encore mettre la main sur les deux autres prévenus. L'accusé Allen se déclare non-coupable, et M. J. S. Broderick lui est choisi comme défenseur par le tribunal.

Dans l'après-midi de mardi, le Grand Jury fit rapport qu'il avait trouvé bien fondée l'accusation portée contre la jeune prévenue Coats. Celle-ci fut alors traduite au banc des accusés et, lorsque le greffier lui demanda si elle était coupable ou non coupable, elle répondit, la vue basse et d'une voix assez ferme: *not guilty*. Procès fini pour jeudi. La prévenue était vêtue de noir, avait de son défunt mari. Elle est de petite taille, bronzée, yeux vifs et perçants, visage arrondi, bouche délicate, cheveux châtains. Dans l'ensemble, elle est une jolie petite femme. Sa prisonnière eut une vive sensation dans l'auditoire.

John Allen fut ensuite placé au banc des accusés pour subir son procès. Cette cause n'était point finie lors de l'ajournement de la séance.

A 5 p. m., le Grand Jury fit rapport qu'il n'y a point matière à procès dans les causes suivantes: contre M. Coats, accusé grave; contre M. Wood, même offense; William Brooks, avocat à Richmond, pour vol de fait (trousse) sur le chemin du Grand Troc. Et la séance est ajournée.

COMPTON.—Dimanche dernier, M. l'abbé Choquette a dit sa première messe comme curé.

Un prêtre, de Montréal, va doter l'église de ce village d'un superbe maître-autel.

LES COMPAGNONS DU SILENCE

— PAR — PAUL FEVAL.

PROLOGUE LES SEPT ANNEAUX DE FER

UNE NUIT DANS LES RUINES.

(Suite.)

—Qu'est cela? demanda-t-il. —C'est la vengeance, répondit-elle; et c'est la prière. Qui venge-t-on? un mort. Pour qui prie-t-on? Pour un mort.

Elle tremblait de tous ses membres et se reculait, balbutiant avec effort: —Le mort qu'on venge, le mort pour qui l'on prie, c'est toi. . . c'est toi!

Athol la vit chanceler et s'arrêta pour la soutenir.

—Je me souviens, murmura-t-elle: Voilà sept ans qu'on t'a mis en terre! Elle se pressa la tête à deux mains.

—Oh! . . . oh! . . . oh! . . . fit-elle en trois cris déchirants: j'ai peur de n'être pas morte! Si je n'étais que folle. . . Mes enfants! qui m'a parlé de mes enfants? Ses bras retombèrent le long de ses flancs. Le vent apporta le son des cloches plus net et plus fort.

—J'y vais! j'y vais! répondit la folle à cet appel; on ne commencera pas sans moi qui suis la veuve!

Sa robe blanche glissa entre les mains d'Athol. Elle s'évanouit comme une vision. Athol, qui la cherchait de l'œil entre les troncs des mûriers, vit ses longues voiles flotter au vent sur les rochers de la falaise. L'instant d'après, elle avait disparu dans la nuit.

Athol demeura immobile. Ses yeux se baissèrent, puis sa tête s'inclina. Il fut muet pendant plusieurs minutes.

—Ses enfants! murmura-t-il enfin; oui, je savais cela. L'ainé arrive à l'âge de l'homme; la jeune fille touche aux années de l'enfance. Celle-ci est la mère de ceux qui avaient ici leur berceau. Elle a perdu la raison le jour où l'on a mis du ciment au marbre de cette porte? Son talon frappa la pierre qui rendit un son sourd.

Sa pioche reposait à terre. Ils s'appuyèrent sur le manche sans songer à travailler désormais.

—Sont-ils morts ou vivants? reprit-il après un nouveau silence; les a-t-on tués? et pourquoi a-t-on laissé vivre cette femme?

Il s'interrompit en riant avec effort, et s'écria:

—Vais-je me faire redresser de torts et chevalier de la Table ronde? Suis-je le tuteur des orphelins? Vais-je m'embarrasser dans cette diabolique histoire?

Il saisit sa pioche, mais il ne frappa point encore.

—Et quand cela serait! murmura-t-il; la première émotion grave et bonne qu'il éprouvé mon cœur, je la dois au testament de ce martyr qui est maintenant un saint aux pieds de Dieu. Cet écrit ne m'était pas destiné, je l'ai eu par l'effort de ma volonté, après sept jours et sept nuits d'étude pour déchiffrer l'inscription en caractères mystérieux tracée sur les murs de la prison.

Elle est là transcrite avec mon sang, car je n'avais pas d'encre dans ce cachot, transcrite sur le col empesté de ma chemise. . . Et je la relis souvent parce qu'elle me dit qu'il y a là-haut une âme qui prie pour moi.

Il prit donc son portefeuille un carré de linge empesté sur lequel de bizarres caractères étaient tracés et ressortaient en rouge pâle. Ces caractères étaient ainsi disposés:

RA EL2A4A3I3IA4I2 L3NRNA20I E12 E2EA20I3QI2NA3I2 I2M30 M2NA5M3 RA 0A4N3M2I3I2E2I2 D3I3IA4A4I2 A INE-2D0I2A4 E12 RA DNA40I1.

Au-dessous il y avait en lettres ordinaires: "Au nom du Dieu tout-puissant, devine ceci toi-même, ou porte ces caractères à l'un des Cavaliers Ferrari. Si tu fais cela, fusse tu volent ou meurtrier, Monteleone priera pour toi!

—Je ne m'adressai point aux Cavaliers Ferrari, reprit Athol avec un sourire de victoire; je cherchai: j'avais le temps, j'étais prisonnier et au secret.

Je trouvai la clé et je pu traduire l'inscription mystérieuse qui disait:

"LA DERNIERE VOLONTE DE MONTELEONE EST SOUS LA TROISIEME PIERRE A COMPTER DE LA PORTE."

Sous cette troisième pierre, je trouvai en effet la lettre adressée à Manuele avec cet écrit où le pauvre homme avait tracé, la nuit même de sa mort, le plan de ces ruines. Enfant perdu que j'étais alors, je n'avais pas même l'idée de Dieu, puisque l'idée de Dieu, qui surgit en moi tout-à-coup, m'étonna et révolta mon orgueil. Je me souviens bien de cela. Qui m'aurait parlé de Dieu? J'avais été jusqu'à ce jour tantôt avec les zingares du pays de Bari, tantôt avec les pirates de la mer Ionienne, tantôt avec les contrebandiers de la côte de France. Mais je savais l'histoire de Monteleone, le bienfaiteur de tout un peuple. Les zingari me l'avaient dite, les contrebandiers aussi, et ainsi les pirates. Et il me sembla que c'était une marque de la volonté du ciel, que je fusse arrivé le premier dans ce cachot du Pizzo qui eut le dernier soupir du juste. . . Il était dans l'écrit déposé sous la troisième dalle:

"Dieu m'a frappé deux fois dans mon bonheur. Il m'a enlevé mon premier-né, puis mes deux enfants bien aimés, qui étaient le cœur de ma chère femme. . . J'ai vu ceux qui m'aimaient, Barbe, ma cousine et mes autres parents, me regarder en pitié, moi qu'ils avaient enviés peut-être. Ainsi firent les amis de Job. Maintenant, la compassion de Dieu m'appelle vers lui, parce que je n'ai plus rien à espérer sur la terre. Aux yeux du monde, le châtiement qui me frappe est injuste, car je meurs fidèle à Ferdinand de Bourbon, mon seigneur, mon roi. A mes yeux, c'est le glaive de la clémence qui touche. Je recommande ma femme à mes amis. Elle ne souffre plus. J'espère bientôt la revoir en une meilleure patrie. Je vais retrouver mes enfants s'ils sont morts; mon fils aîné qui serait maintenant un jeune homme, et ces deux pauvres petits, délices et martyr de leur mère. . . S'ils sont vivants, que la miséricorde divine leur suscite un protecteur! Je voudrais les léguer à Barbe, ma pieuse parente, ou à quelqu'un de mes amis, mais Dieu permet parfois qu'un étranger. . . Je les laisse à la garde du Sauveur Jésus et de la Vierge Marie."

Athol avait laissé tomber sa pioche. Son œil suivait les lignes tracées sur le papier qu'il tenait à la main. Dans ces belles nuits de l'Italie méridionale on peut lire aisément aux rayons de la lune; il lisait. Il lui semblait que sept années avaient passé comme un rêve. N'était-ce pas hier qu'il avait lu ce testament pour la première fois?

C'est que la vie d'Athol était en effet comme un songe. Jeune qu'il était, il avait épuisé déjà toutes les souffrances et toutes les ivresses. Les jours passent vite pour ceux dont l'existence est un tourbillon. Athol avait vécu un siècle en quelques années, et ce siècle lui apparaissait comme un jour.

Elles étaient rares les heures où il se recueillait en lui-même. N'accusez pas sa lenteur; n'accusez pas le Juif errant s'il peut tromper l'œil de l'ange, et reposez un instant au bord de la route la fatigue de sa marche éternelle.

C'est un révolté. L'effort de sa révolte s'était fait jusqu'alors à l'aveugle. Il avait poussé droit devant lui le sanglier qui perce le fourré impénétrable. Il avait vaincu pour la frivole joie de vaincre, et sans regarder au-delà de l'obstacle avant de le briser. Le moment était pour lui solennel, non pas qu'il cherchât désormais sa route, mais parce qu'un doigt surhumain allait peut-être la lui montrer en dépit de lui-même.

Il faut dire les choses telles qu'elles sont, malgré le danger d'in vraisemblance. Ces natures ne sont point de chez nous. Dans ce pays de soufre qui fond au soleil, l'âme a des soudainetés que nous ne connaissons point, et des langueurs qui ne seraient pas compatibles avec notre courage. Athol aimait et pour la première fois le sentiment qui remplissait son cœur était pur. Il regardait d'en bas, il admirait, il respectait celle qu'il aimait. Cette folie de troubadour enfant, cette feuille de rose

perdue et reconquise nous l'a montré tel qu'il était. Si nous le voyons terrible et sanglant quelque jour, souvenons nous de la feuille de rose.

Athol ne voyageait pas souvent dans l'humble carozza des véturins, avec sa valise et son manteau sous le bras. L'enfant perdu parmi les zingares de Bari, le contrebandier des frontières de France, le pirate des mers Ioniennes, le prisonnier du Pizzo, l'aventurier qui parlait couramment la langue mystique des Compagnons du Silence, fréquentait encore un autre monde. Ce n'était ni dans la montagne, ni sur mer, ni sous la tente des fils de l'Egypte qu'il avait rencontré cette belle jeune fille, ange par le nom, par la beauté, par le cœur, cette noble créature dont le souvenir l'agenouillait. C'était à Naples, et c'était à la cour.

Athol allait à la cour; et vous voyez s'il en était plus fier!

Depuis qu'il l'avait vue, cette Angélie, et que le désir d'être son époux lui emplissait le cœur, un changement s'était fait en lui, où la pensée de grandir était née: l'ambition, dans le sens vulgaire du mot; il voulait se hausser au niveau de son idole.

L'homme n'est jamais bon juge de lui-même. Athol, en caressant cette idée, rayait d'un trait son passé, comme si la vie était un livre dont on pût arracher ça et là certaines pages! Athol voulait grandir. Le fait même de ce travail qui s'opérait en lui l'avait reporté à cet autre choc, à cette émotion déjà lointaine qu'il avait éprouvée, tout jeune, en face du legs mystérieux, transmis par la mort; le testament de Mario Monteleone.

Et c'était pour cela qu'il errait cette nuit dans les ruines du Martorello. Il y avait en lui un vague espoir de trouver là le premier degré de cette mystique échelle qui devait le rapprocher des hauteurs où planait son rêve.

—Oui, songeait-il, les yeux fixés sur ce papier dont il devinait plutôt qu'il ne lisait les caractères, il fut puni cruellement! et quel châtiement est donc réservé aux coupables comme moi, si les saints sont ainsi frappés!

— . . . Je demande pardon à mon premier né, continuait l'écrit de Monteleone; un instant nous avons cessé de pleurer en contemplant les deux autres berceaux. Je le reconnais ici solennellement pour mon fils aîné, Mario, comte de Monteleone, en cas que le ciel lui ait conservé l'existence, je lui donne la tutelle de ma veuve, sa mère, et de mes deux chers enfants, son frère et sa sœur. . . Celui à qui Dieu remettra le soin d'exécuter ma volonté dernière, trouvera au lieu ci-dessous indiqué, ce que j'ai de plus cher au monde: la fortune et le secret de Monteleone, l'avenir de sa race."

Suivait la prière de faire tenir à un serviteur fidèle du nom de Manuele, au cas surtout où l'on ne pourrait remplir soi-même les prescriptions du testament une lettre cachetée qui était jointe à l'écrit principal; puis des indications calmes, précises, et qui prouvaient quelle liberté d'esprit Mario Monteleone gardait à cette heure suprême. Athol regarda le papier longtemps après que la lecture fut terminée.

—Pour m'évader du cachot où mourut Monteleone, pensait-il, j'ai laissé des lambeaux de machoir aux barreaux, mais je n'ai point laissé cet écrit. Et cependant, si ceux de là-haut nous voient, le saint maître doit se dire: En quelles mains est tombé mon secret! Voilà un homme qui n'a pas exaucé ma dernière prière et qui dort depuis sept ans!

Sa tête brûlante s'appuya contre sa main.

—Sept ans! répéta-t-il; j'étais un enfant, me voilà homme, et je saurai maintenant me servir de cette arme mystérieuse. . .

Il se redressa et acheva d'un ton ferme:

—Ne te plains pas, maître, si j'ai tardé, je réparerai le temps perdu. Je suis ambitieux et j'aime: je veux monter. Si je monte grâce à toi, ton fils et ta fille auront un tuteur, ta femme un chevalier. Je m'empare de cette portion de ton héritage qui consiste à protéger la veuve et les orphelins. . . Mais ceci est un pacte; toute peine mérite salaire, et moi je ne suis pas un saint. J'ai besoin d'un nom: tu me le donneras!

Il s'interrompit brusquement et avec un geste d'impatience en écoutant le son des cloches qui semblaient presser leur appel.

—Eh! dit-il; je vous entends, vous! je sais bien que je dois être là, moi aussi. Sans moi, la fête ne serait pas complète! Mais nous avons le temps, et tout se fera à son heure!

Il retourna le papier pour consulter le plan, qui était figuré au verso par quelques traits de plume, et au-dessous duquel se trouvaient encore plusieurs lignes d'écriture fine et serrée. Le pavillon de marbre était marqué distinctement. C'était une construction hexagone. Le plan qui regardait l'est était distingué par une croix.

—La porte est là! se dit Athol.

Il s'orienta et ouvrit le sol humide à quelques pieds de l'endroit précédemment fouillé. Au bout d'un demi quart d'heure, la corniche supérieure de la porte était à nu. Mais Athol comprit alors les dernières paroles de l'apparition: Un énorme quartier de marbre, scellé au ciment de Pouzzole, fermait l'ouverture.

—Ma pioche ne peut rien contre cet obstacle! se dit-il; et je n'ai pas le temps de faire un siège en règle!

Il avait secoué sa rêverie dès qu'il s'était agi de mettre la main à l'œuvre, et maintenant il travaillait vivement. A l'aide de sa pelle il déblaya le trou. La table de marbre rendait un son plein qui prouvait une épaisseur considérable. Athol souriait cependant au son des cloches, car il avait la clé de cette barrière.

Quand il reprit la pioche, ce fut pour frapper à petits coups, toujours au même point, de façon à former un trou cylindrique pour le broiement du ciment et de la pierre. Il s'essuya le front plus d'une fois avant d'avoir achevé sa tâche. A un certain moment il tressaillit et posa la main sur son cœur.

—Angélie! murmura-t-il, son cœur bat ainsi quand il la devine! serait-elle ici près de moi? . . .

Ceci était une idée d'enfant ou de poète, il n'y avait, en vérité nulle apparence. Celle dont il parlait, Donna Angelia Doria, la plus riche, la plus belle parmi les héritières de la noblesse napolitaine, était sans doute à cette heure au balcon de son palais, regardant la mer étincelante qui baigne les côtes de Caprée, et que les rouges éclairs du Veau éclairaient parfois de soudaines lueurs; ou bien encore sur la terrasse de cet autre palais Doria, la merveille de Palerme, l'orgueil de la Sicile, et dont la blanche colonnade se mire dans le golfe, vis-à-vis du cap dit Gallo. Notre aventurier visait haut; Angélie était la sœur du comte Lorédan, le plus cher favori du roi de Naples. . .

Mais la cloche du Corpo-Santo tintait toujours, et la pointe du pic disparaissait maintenant tout entière dans le trou creusé par Athol. Il prit une dernière fois son manuscrit et lut ces lignes qui étaient sous le plan, tracé par la main de Monteleone:

"J'adjure, au nom de Dieu! celui qui se rendra l'exécuteur de ma volonté de faire, avant d'entrer dans ce sanctuaire où ce que j'ai de plus cher au monde est à l'abri, un serment par le Christ et son est chrétien, sur la tête de sa mère s'il ne croit pas à la divinité du Rédempteur, qu'il ne se servira de l'arme ici cachée que pour le bien de mes enfants!"

Est-elle morte?

"Non! Elle a langui et souffert, dépérissant tout le temps pendant des années." "Les médecins ne lui procuraient aucun soulagement;" "Et à la fin, elle a été guérie par le Hop Bitters dont les journaux disent tant de choses." "En vérité! En vérité!" "Combien nous devons être reconnaissants pour cette médecine."

Les misères d'une fille.

"Pendant onze ans, notre fille a souffert dans un lit de misère." "D'une complication des reins, du foie, de maladies rhumatismales et de la débilité nerveuse." "Et aux soins des meilleurs médecins, qui donnaient à sa maladie des noms variés, mais pas de soulagement." "Et maintenant, elle nous est rendue en bonne santé par un remède aussi simple que le Hop Bitters que nous avons évité pendant des années avant de nous en servir." —Les Parents.

Le père va mieux.

"Mes filles disent: "Combien le père est mieux depuis qu'il fait usage du Hop Bitters." "Il est en voie de guérison après avoir souffert longtemps d'une maladie déclarée incurable." "Et nous sommes heureuses qu'il fasse usage de vos Bitters." —Une dame d'Utica.

CARTES D'AFFAIRES.

EDWARD B. GLASGOW, A VOCAT & PROCUREUR EN LOI, 10 rue Pearl, Worcester, Mass. Consultations en langue française. 1417

H. J. JENNINGS, PLACAGE EN NICKEL, —No. 13 rue Mechanic, Worcester, Mass. 148

HERON FRERES, IMPORTATEURS de cigares et tabac; aussi commerçants de pipes, tabac à priser, et articles pour fumeurs. No. 104 et demi rue RUE FRONT, WORCESTER, MASS. 8

RESTAURANT AMERICAIN COIN DES RUES MAIN ET FOSTER, Worcester, Mass. Dîners réguliers de 11.30 à 3 p. m. Huitres à l'écaillé, clams et poissons en tous temps. Traite et gibier aux salons respectives. GEO. BURR, propriétaire. 140

WAVERLY HOUSE, HENRY HAY, Propriétaire. 117 rue Front, Worcester, Mass. Prix: \$2.00 par jour. Les chara turbains venant de la station et y allant, passent devant la porte. Ecurie de louage et de pension avec flacres, en rapport avec l'hôtel.

G. F. DINSMORE, DROGUISTE, en gros et en détail. No. 41 rue Park, WORCESTER, MASS. 56

GEORGE MILLER, SALON DE BARBIER-COIFFEUR, 18 rue Main, Worcester. Huit employés dans l'établissement, dont quatre Canadiens-Français. Ce salon est de première classe et les employés sont tous des hommes de plusieurs années d'expérience dans le métier. Allez y une fois et vous y retourneriez certainement. 185

OUVERT LE 1er MAI, 1883. L'HOTEL "Sulpher Spring House" L'Coin des rues Main et Oak, Indian Orchard, Mass. E. F. Tétrault, propriétaire. Le public voyageur y trouvera constamment tout le confort possible. Bons lits, bonne table et bonne écurie. Vins, liqueurs et cigares de choix.

CHARLES BENGLE, MAGASIN D'HABILLEMENTS et d'articles de toilette pour hommes et enfants. Valises, Sacs de voyage, Parapluies etc. Chaussures de toutes sortes. En un mot, tout ce que l'on appelle en ce pays: "Gent's Furnishing Goods." Rue Main, Indian Orchard, porte voisine du Bureau de Poste.

FARNSWORTH, FRERES, MARCHAND D'HABILLEMENTS et chapeliers, 144 rue Main, Fitchburg, Mass.

MOISE PATENAUE, SEUL CHARCUTIER CANADIEN-Français à Fitchburg, Mass. Il remercie ses compatriotes de leur patronage depuis son arrivée en cette ville, et il promet de continuer à l'avenir à leur entière satisfaction. Il tient toujours des marchandises de première qualité et aux plus bas prix.

L. A. W. PROULX, NO. 16 RUE ST-VINCENT, MONTREAL. REAL, collecte tous les comptes contractés aux Etats Unis et qui sont dus par des personnes demeurant dans n'importe quel paroisse du Canada, ainsi que des héritages dans tout le Canada. Pour conditions s'adresser par lettre à L. A. W. Proulx, no 16 rue St-Vincent, Montréal. Les recommandations des personnes suivantes sont accordées: M. Pierre Bonvouloir, Jr., de Holyoke, Mass.; Wm Gaulin, boulanger, Woonsocket, R. I.; P. S. Côté, négociant, de Hallowell, Conn. et Gauvreau & Morency, de Manchester, N. H. 114

Z. L. ST. GERMAIN, GERMAIN'S TEA STORE, ARTIC CENTRE, R. L., voisin de l'église canadienne, informe le public qu'il tient toujours en magasin un grand assortiment de thé et café de la meilleure qualité et qu'il donne plus de satisfaction en ce qui concerne les personnes suivantes: M. Pierre Bonvouloir, Jr., de Holyoke, Mass.; Wm Gaulin, boulanger, Woonsocket, R. I.; P. S. Côté, négociant, de Hallowell, Conn. et Gauvreau & Morency, de Manchester, N. H. 167

J. J. HEFFERNAN, PROCUREUR EN LOI, chambre n. 9, bâtisse de Hope, Woonsocket, R. I. Heures de bureau: 9 a. m. à 5 p. m. Bureau à Blackstone, en arrière du dépôt de nouvelles de McGovern, ouvert le soir de 7 h. à 9 h. 5

J. & W. BENGLE, EPICERIES, PROVISIONS, VAISSELLE, Marchandises d'étoffes et de nouveautés, Parfumeries, Articles de Toilette, etc Rue Main, Indian Orchard, Mass. Aussi peintures de Averill, de toutes couleurs, pour l'intérieur et l'extérieur des maisons. Huiles, Vernis, etc.

OCTAVE LARIVIERE, NEGOCIANT EN MARCHANDISES d'Etouffes et de Fantaisie. Articles de Toilette pour Hommes. Chaussures de toute espèce. Tapisseries, Rideaux, Prélatas, Valises et Sacs de voyage. 166 Rue Main, N. B. Tout ordre pour meubles, Tapis etc. et autres articles que l'on ne tient pas en magasin, sera promptement exécuté.

THEODULE FECTEAU

Avis ses compatriotes de West Boylston et Oakdale qu'il a transporté son magasin près du bureau de poste, à WEST BOYLSTON, où il continuera son commerce d'épicerie et provisions, avec des marchandises de qualité supérieure vendues à bas prix. Réception amicale et satisfaction garantie. West Boylston, 14 septembre 1883.

FORCE!

Le soussigné ayant fait l'acquisition de la forge située rue Southbridge No. 195, exploite cet établissement à son compte depuis le mois de juillet dernier. Il promet aux praticiens qui lui feront visite de l'ouvrage de première qualité à bas prix très-modérés.

DENIS TREMBLAY, 2m182 Forgeron.

Hôtel St-Jean-Baptiste, TENU PAR J. S. PICARD, Rue Chestnut, près du Chemin de Fer SPENCER, MASS. Table bien fournie, bonnes chambres. Vue magnifique de tout le village. Prix modérés. Liqueurs de première classe. M. Picard est aussi agent pour la vente de billets de chemin de fer pour le Canada et l'Ouest.

ANNONCE D'AUTOMNE!

Notre assortiment d'HABILLEMENTS CONFECTIONNES pour cette saison de l'année, est actuellement prêt pour la vente. Nous offrons à l'inspection un assortiment choisi et de première qualité en tous genres, comprenant toutes les nouveautés des premières modes. Nos marchandises représentent les produits des meilleures fabriques de l'étranger et du pays, et il ne peut être fait de meilleurs habillements que ceux confectionnés par MACULLAR, PARKER & CO., de BOSTON, dont nous avons la vente exclusive pour cette cité. Nous appelons votre attention sur notre assortiment de marchandises pour

Habillements de Clientele.

Nous avons ajouté ce département dernièrement à notre magasin, et il a été reçu avec un succès flatteur. Nos marchandises sont toutes nouvelles et comprennent les modes les plus récentes en étoffes de laine. C'est notre but de produire des habillements dans ce département, avec une coupe à la mode, d'une confection irréprochable, allant bien, et livrés au temps convenu.

MACULLAR & FILS,

372 et 374 rue Main.

POUR LE CANADA.

M. O. F. RAWSON,

Agent de Chemin de Fer,

No. 391 rue Main, Worcester,

Informe respectueusement les personnes qui se proposent d'aller au Canada, qu'il peut leur vendre des

BILLETS A GRANDE REDUCTION,

Surtout à celles qui partent en bon nombre à la fois.

N'oubliez pas que vous pouvez épargner de l'argent en vous adressant à cette agence.

GRANDE TRANSFORMATION

—AU—

COIN HARRINGTON!

UNE NOUVELLE FACADE

Plus de 60 pieds de verre plat solide

Plus d'Espace! Plus de Lumière!

Les Travaux se poursuivent avec activité

Un tiers de notre magasin est occupé par les ouvriers.

MAISTOUJOURS SUFFISAMMENT

DE PLACE POUR LES
AFFAIRES.

PENDANT

Ces changements considérables, nous désirons terminer la vente de notre grand assortiment d'habillements, de poids moyen et léger, jusqu'au dernier, si possible.

Pour arriver à ce but

Nous devons faire mention des prix qui sont les plus bas qu'il y ait jamais eus à Worcester. Tous nos anciens clients et nos amis du comté de Worcester sont cordialement invités à venir bénéficier de cette chance.

Nous avons attendu plusieurs années pour faire ces améliorations et maintenant que la nécessité nous y oblige, nous nous proposons de les recevoir en faisant une offre pour chaque habillement, à chaque homme, femme ou enfant qui visitera notre magasin pendant ces prochaines semaines.

Nous avons besoin de place.

Notre Assortiment doit être Vendu

pour faire place au nouvel ordre de choses.

Nous ne croyons pas nécessaire d'indiquer les prix. On trouvera les nouveaux prix marqués en chiffres connus sur un billet attaché à chaque vêtement.

RESPECTUEUSEMENT,

D. H. EAMES & CO.,

Marchands d'Habillements à un Prix.

H. F. NORMAND,

Employé Canadien.

N. DESCHAMPS

FABRICANT ET MARCHAND DE

Plumes d'Austruche

ET TOUTE SORTE DE

PLUMES DE FANTAISIE

EN GROS ET EN DETAIL.

Le soussigné profite de cette occasion pour remercier la clientèle canadienne-française de la ville et des environs pour le patronage qu'il en a reçu et l'invite à bien vouloir lui continuer un encouragement qu'il s'efforcera de mériter de plus en plus. Son local est spacieux et commode, ce qui lui permet de remplir les commandes qu'on lui confiera, avec encore plus de satisfaction que par le passé. Une visite est sollicitée.

Vieilles plumes colorées, nettoyées, teintes, frisées et remises à neuf.

N. 1 Waldo, coin de la rue Exchange
WORCESTER.

GRISE & DESLAURIERS

ONT OUVERT UNE

BOULANGERIE!

A West Gardner, Mass.,

Il y a quelques semaines. Ils remercient leurs compatriotes de leur excellent patronage, et promettent de faire tout en leur pouvoir pour les servir continuellement à leur entière satisfaction.

West Gardner, 6 sept. 1883. 185

Ouverture d'Automne

—DES—

ETOFFES POUR LA CLIENTELE

—ET—

D'Habillements Confectionnés!

—DE—

NOTRE PROPRE MANUFACTURE!

Nous avons le plaisir d'appeler l'attention sur notre importation annuelle de

Drapes Français, Anglais, Allemands et Ecosais!

Avec un assortiment complet de marchandises américaines pour les

Commandes d'Automne et d'Hiver DE LA CLIENTELE.

Nous appelons spécialement l'attention des Messieurs du comté de Worcester sur nos modes d'automne et demandons une visite diligente à nos comptoirs de la clientèle sur commande.

AUTRES DEPARTEMENTS.

Habillements Confectionnés!

Nous ouvrons un assortiment complet de modes pour la première partie de l'automne, pour hommes, jeunes gens et garçons, y compris un assortiment choisi de

Pardessus et d'Habillements d'Affaires DE NOTRE MANUFACTURE PROPRE.

Aussi toutes les premières nouveautés en

Articles de Toilette pour Messieurs!

Se portant en automne, avec les articles additionnels, à mesure que la saison avancera.

UN SEUL PRIX!

Et bien bas pour tous les départements.

WARE, PRATT & CO.,

Maison de la 1^{re} Banque Nationale.

Nos. 408 et 412 rue Main,
WORCESTER, MASS.

Notre magasin est éclairé avec six lumières électriques complètes, rendant notre étalage de soir plus brillant et plus satisfaisant que pendant la journée.

Coffres-Forts!

PATENTE HERRING.



Les Coffres-Forts Champions!

HERRING & CO.

Nos. 251 & 252 Broadway
NEW YORK.

J. GARCEAU, Agent, PROVIDENCE, R. I.

Pectoral-Cerise d'Ayer.

Il n'y a pas de maladies aussi pernicieuses dans leurs attaques que celles qui affectent la gorge et les poumons; et aucune qui ne soit aussi négligée par la majorité des malades. Cependant une toux ou un rhume ordinaire négligé n'est souvent que le commencement d'une maladie mortelle. Le PECTORAL-CERISE a prouvé son efficacité par une lutte triomphante de quarante années contre les maladies de la gorge et des poumons; l'important est de s'en servir à temps.

Toux persistante guérie.

"En 1857 je pris un gros rhume de poitrine. Une violente toux s'en suivit et je passai de longues nuits sans sommeil. Je fus condamné par les médecins. En dernier ressort, j'essayai le PECTORAL-CERISE d'AYER, et bientôt après, mes poumons se dégagèrent, le sommeil, si nécessaire à la réparation des forces, me revint. Par un usage continu du PECTORAL, j'ai obtenu une guérison complète et radicale. J'ai à présent 62 ans, je suis robuste et vigoureux, et c'est à votre PECTORAL-CERISE que je le dois; je puis dire en toute sincérité qu'il m'a sauvé la vie."
HORACE FAIRBROTHER,
Rockingham, Vt., 15 Juillet, 1882.

Group — Écoutez une Mère.

"Pendant un séjour à la campagne, l'hiver dernier, mon petit garçon, âgé de trois ans, fut atteint du croup; sa respiration devint si pénible qu'il semblait près de mourir, et c'était fait. Quelqu'un dans la famille suggéra l'emploi du PECTORAL-CERISE d'AYER, dont il y avait toujours un flacon dans la maison. Nous essayâmes à faibles doses, souvent répétées, et à notre grand joie, en moins d'une demi-heure, le petit malade respira librement. Le docteur nous assura que le PECTORAL-CERISE avait sauvé la vie de mon cher! Jugez de ma gratitude! A vous sincèrement,
MRS. EMMA GEDNEY,
159 West 128th St., New York, 16 Mai, 1882.

Bronchites.

"Je souffrais depuis huit ans des Bronchites; en vain j'avais essayé de tous les remèdes possibles, quand l'idée me vint d'essayer le PECTORAL-CERISE d'AYER, une bonne inspiration, comme vous voyez, puisque je suis guéri."
JOSEPH WALDEN,
Byhalla, Miss., 5 Avril, 1882.

Il n'existe pas de cas où une affection de la gorge ou des poumons ne puisse être grandement soulagée par l'emploi du PECTORAL-CERISE d'AYER. La guérison est certaine quand la maladie est prise à temps.

PRÉPARÉ PAR

Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.

Vendu par tous les droguistes.

SANTÉ & BONHEUR.

VIN

D'Ecorce - Calisaya FERRUGINEUX,

—DE—

FAIRBANKS

LE GRAND

Remède Constitutionnel!

Pour la Débilité, Dyspepsie, Faiblesse, Languueur, Circulation lente et difficile du sang, Appétit, Dérangeant du foie, Système nerveux dérangé, Palpitation du Cœur, Pieds froids, Engourdissement, Faiblesse des femmes, et de fait tous les désordres provenant de l'appauvrissement du sang et du dérangement des

ORGANES DIGESTIFS.

Ses effets sur la constitution humaine en sont MERVEILLEUX. En excitant l'estomac à une digestion parfaite des aliments, donnant du ton et de la vigueur à tout le système, et l'aurore de la santé, la démanche dégoûtée et l'humeur joyeuse sont des preuves caractéristiques de ses effets bienfaisants. A vendre par les droguistes et les commerçants, et par le propriétaire.

GEO. E. FAIRBANKS,
Droguiste, no. 10 rue Front,
WORCESTER, Mass

TEINTURES

10 cents pour toute couleur

DIAMOND.

La Meilleure des Teintures connues

POUR LA SOIE, LA LAINE ET LE COTON. HABILLEMENTS, MANTEAUX, ECHARPES, CAPUCHONS, CORDONS, BAS, PORTE-MANTEAUX, RUBANS et PLUMES, ou tous autres articles de fabrication et de fantaisie colorés de n'importe quelle manière. Noir, Brun, Vert, Bleu, Écarlate, Rouge, Bleu tendre, Brun foncé, Vert olive, Terracotte, et vingt autres couleurs garanties longues et durables. Chaque paquet est suffisant pour colorer un livre de linge. Si vous avez besoin de teintures, faites usage de celles-ci. Vous serez satisfait. Elle est en vente chez tous les pharmaciens pour dix cents. On expédie 24 espèces de couleurs, comme échantillon et une série de cartes de fantaisie sur réception d'une estampille de 3 cents.

WELLS, RICHARDSON & Co., Burlington, Vt.

PEINTURES OR ET ARGENT.

BRONZE ET NOIR ARTISTIQUE.

Pour la dorure de paniers de fantaisie, cadres, lampes, candélabres et pour toute espèce de travaux d'ornements, il n'y a rien de supérieur aux paquets de 10 cents vendus par tous les droguistes ou expédiés franco par la poste, par WELLS, RICHARDSON & Co., à Burlington, Vt.

KIDNEY-WORT

Est une cure certaine

Dans toutes les maladies des reins et du foie. Il a une action spécifique sur l'organe le plus important, lui donne la force de rejeter la torpidité et l'inaction tout en stimulant la sécrétion naturelle de la bile et en tenant les intestins libres et effectue l'éjection régulière.

MALARIA—Si vous souffrez de Malaria, ou que vous ayez des frissons, que vous soyez bleux, dyspeptique ou constipé, le remède appelé Kidney Wort vous soulagera certainement.

Au printemps, pour nettoyer le système, tout le monde devrait en prendre et suivre un traitement complet.

Vendu par les droguistes. Prix \$1.
KINDNEY-WORT.

Nouvelles du Canada.

—M. Ansley, inspecteur de la cité de Montréal, est mort dimanche dernier.

—M. Pierre Gilbert, âgé de 62 ans, est mort subitement jeudi dernier, à St. Sauveur.

—Lord Landsdowne s'embarquera le 11 de ce mois sur le *Circassian*. Sa suite se composera de seize personnes.

—Les sauvages de Caughnawaga donneront leur première exposition annuelle d'agriculture et d'industrie, sur leurs réserves, vendredi et samedi prochains.

—M. Charles Langelier est chargé de la défense de la femme Boutet, prévenu d'empoisonnement, et dont le procès aura lieu vers la fin de ce mois à la Malbaie.

—Alfred Morissette, employé chez T. B. Renaud & Cie., à Québec, est mort subitement, mercredi dernier, des suites d'une hémorragie. Il laisse une jeune famille.

—On vient de terminer le rôle d'évaluation de Montréal. La propriété foncière est estimée à \$63,000,000, c'est-à-dire trois millions de plus que l'année dernière.

—Les deux plus gros esturgeons qu'on ait encore pêchés dans le fleuve St. Laurent, étaient en vente sur le marché de Québec jeudi dernier. Ils mesuraient six pieds de long et pesaient 115 et 125 livres.

—Le vénérable curé de l'île Dupas, M. Vincent Plinquet, a célébré ces jours derniers son cinquantième anniversaire de prêtrise. Un grand nombre de prêtres du district de Montréal assistaient à cette belle fête.

—Il paraît maintenant certain que le syndicat du Pacifique a réussi à mettre la main sur la voie ferrée du Sud-Est, car il vient de payer pour cette dernière des réclamations du montant de plusieurs milliers de dollars.

—La corporation de Trois-Rivières vient de voter \$5,000 pour la construction d'un bâtiment qui servira de local pour les pompes et de station de police. Il sera érigé sur un terrain appartenant à la ville, en arrière de l'hôtel-de-ville.

—La bénédiction des cloches qui devait avoir lieu, à Kamouraska, le 20 septembre dernier, a été remise à mercredi prochain, à 3 heures p. m. La célébration des noces d'or du révérend M. Hébert, curé de la paroisse, aura lieu le lendemain.

—Mgr l'évêque de St. Hyacinthe a lancé un mandement au sujet de l'encyclique du Souverain Pontife, qui prescrit des prières pour le mois d'octobre dédié au Rosaire. Lecture de ce document a été faite dimanche dernier dans les églises du diocèse.

—La semaine dernière, on a conduit à l'asile de Beauport, un vieillard du village de Lauzon, du nom de Louis Barras. Il eut été dangereux de le laisser en liberté plus longtemps. Cet homme était de retour des États-Unis depuis quelques semaines seulement.

—Mercredi dernier, Augustin Gélinais a été arrêté pour avoir défoncé une valise appartenant à Clovis Métivier, demeurant dans la même maison de pension à Montréal, et en avoir soustrait la somme de \$12. Le prisonnier a d'abord avoué le vol, mais actuellement il le nie.

—Pendant que la veuve de Ignace Hamel, de la paroisse de Ste. Gertrude, comté de Nicolet, allumait son poêle, une étincelle communiqua le feu à ses vêtements. Quand elle s'en aperçut, il était malheureusement trop tard. Seule, la pauvre femme ne put réussir à étouffer les flammes et fut horriblement brûlée. Elle a succombé à ses blessures trois heures plus tard, après d'atroces souffrances.

—La ville de Terrebonne est en voie de devenir florissante. Plusieurs manufactures s'y construisent, et on vient de loin pour voir la belle fabrique de la maison Rolland, de Montréal. Le conseil municipal vient de voter \$10,000 pour la construction d'un hôtel-de-ville qui renfermera le marché et la station des pompes. Les sœurs du couvent de Ste. Anne de Lachine construisent aussi une succursale de leur maison qui doit coûter la somme de \$12,000.

—On fait signer une requête adressée à M. le maire de Québec, le priant de convoquer une réunion de citoyens marquants de la ville pour organiser une démonstration en l'honneur du marquis de Lorne et de la princesse Louise, avant leur départ pour l'Europe. Il est question d'un grand bal qui aurait lieu à la Salle de Musique.

—Vendredi dernier, vers 11 heures du soir, on s'aperçut que la scierie de M. Duval, à Nicolet, était en feu. Après beaucoup d'efforts, on est parvenu à préserver la scierie de la destruction, mais les flammes ont consumé pour \$20,000 de bois de sciage sur lequel il y avait une assurance de \$12,000. On soupçonne l'œuvre d'un incendiaire.

—Le charretier Dubois, arrêté pour avoir conduit trois jeunes filles arrivant à Montréal, dans une maison malfamée, a été condamné à \$20 d'amende et un mois de prison parce qu'il n'avait pas de licence. A l'expiration de son temps, on le poursuivra pour délit. La femme qui tenait cette mauvaise maison a été condamnée à six mois de prison et \$50 d'amende, ou six mois additionnels à défaut de paiement.

—Joseph Brunet père et sa femme, Joseph Brunet fils et sa femme, Cyrille Brisbois, Nicolas Potvin, Dominique Perrier et Elie Charbonneau de la paroisse de Ste. Adèle, ont été arrêtés pour avoir assailli Elmire Filiatreault, femme de François Desautels, de l'avoir attachée, d'avoir mis son mobilier sur la rue et démoli sa maison. Ils ont été conduits à Ste. Scholastique où ils devront subir leur procès aux prochaines assises criminelles.

—La révérende Sœur Gauthier est décédée le 11 du mois dernier, à St. Boniface, Manitoba, après quelques semaines de maladie seulement. Elle n'était âgée que de 38 ans, et elle en avait passé quatorze en religion. Elle était née à Boucherville, P. Q., le 16 août 1845. A l'âge de 18 ans, elle fit ses adieux au monde pour entrer au noviciat des Sœurs Grises de Montréal. Deux ans après, elle était admise à la profession religieuse dans cette maison.

—Si l'on en juge par l'expérience des dernières années, les bateaux à vapeur finiront par remplacer complètement les voiliers d'outre-mer dans les eaux du St. Laurent. Les longues traversées et les remorquages considérables condamnent ces derniers. On remarque que le nombre des vapeurs qui visitent les ports canadiens va toujours en augmentant, tandis que celui des voiliers diminue sensiblement. Ils prennent maintenant la direction des Indes Orientales et de la Chine.

—Les nommés Pierre St. Germain, Louis Bonin et Amédée Laporte, tous trois de St. Jules, ont été appréhendés pour avoir, le dimanche 25 du courant, à onze heures du soir, dans la paroisse de St. Ours ainsi que l'établit l'acte d'accusation, brisé la porte de la maison de M. Jos. Lamoureux, avoir saisi ce dernier à la gorge ainsi que madame Lamoureux et s'être livré sur leurs personnes à des voies de fait de la dernière brutalité. Mme Lamoureux a reçu de graves blessures à la tête et sur d'autres parties du corps. Les inculpés sont aussi écroués sous accusation d'avoir brisé et enlevé un chasis de la maison.

—Dimanche dernier, après-midi, Joseph Falardeau, employé à la manufacture William, de St. Henri, allait chercher sa fille Alina Falardeau au couvent Bethléem pour l'amener chez lui à St. Henri. En route, il fallait traverser un bois et le misérable a fait descendre son enfant de voiture et s'est livré à des actes que la pudeur ne permet pas de nommer. Nous avons en dernièrement Paquet, Dobois et tant d'autres qui n'ont pas respecté l'innocence des enfants, mais un père violer sa fille! Quel châtiment lui infliger? Il a été arrêté et doit subir son procès ces premiers jours.

Un monde de bonheur.
Une des médecines les plus populaires des États-Unis est actuellement le Hop-Bitters. On le trouve partout. Il fait bon effet parmi le peuple et remet les malades sur pied. Il n'est pas aussi agréable au goût que d'autres Bitters, parce que ce n'est pas une boisson de whiskey. Il ressemble plus ou moins au thé de l'ancienne époque qui a fait tant de bien. Si vous ne trouvez pas bien, faites l'essai du Hop-Bitters.—*Nunda News.*



THIS PAPER IS ON FILE
And Advertising Contracts for
it and all other newspapers in
the world can be made at the
most favorable terms at the
International Newspaper Agency,
H. P. HUBBARD,
Proprietor,
NEW HAVEN, CONN., U. S. A.
Publisher of the Newspaper and
Bank Directory of the World.

SAMEDI, 6 OCTOBRE, 1883.

L'Initiative en Politique.

En temps de guerre, l'armée qui a des chefs vigilants et d'initiative, est sur le chemin de la victoire. Il en est de même en politique. Le parti républicain est parvenu au gouvernement national six années après son organisation, parce qu'il favorisait le sentiment esclavagiste du pays plus que la demande pratique qu'il ne devait plus y avoir d'États à esclaves ou de territoires à esclaves. Un parti qui aurait voulu l'abolition pure et simple n'aurait pu réussir, au moyen du scrutin, même avec vingt années d'agitations et de luttes. Mais la politique d'initiative, consistant à résister à l'extension de l'esclavage et à proclamer la nationalité du droit de franchise, a conduit ce parti au triomphe.

Au temps où l'intégrité de l'Union était menacée, le président Lincoln s'est chargé du devoir que son prédécesseur, un président démocratique, avait négligé, en réaffirmant la doctrine de Jackson portant que "l'Union devait être maintenue." Il y avait alors dans les États du Nord des patriotes sincères et des amis de l'Union, aussi bien dans le parti démocratique que dans le parti républicain; mais la faiblesse ou le manque d'initiative des chefs démocratiques a laissé à l'administration républicaine l'avantage de prendre les mesures de sauvegarde nécessaires, et a jeté du même coup leur parti dans l'opposition, en l'obligeant par là même de se poser en critique de toutes les mesures relatives à la guerre.

Cette situation équivoque a forcé un grand nombre de démocrates de se joindre au parti républicain.

Mais depuis lors, la même chose s'est répétée plusieurs fois. Ni le pouvoir de l'argent, ni l'influence de la classe des fonctionnaires, n'auraient permis au parti républicain d'être à la tête des affaires de l'administration publique, si le peuple n'avait pas admis que les progrès qu'il réclame, seront accomplis par les républicains plutôt que par les démocrates.

Le parti républicain a constitué par une loi la reprise des paiements en espèces, malgré l'opposition et la critique du parti démocratique. Il a activé la politique du remboursement de la dette nationale de la manière la plus heureuse. Il a effectué la réduction du tarif, et inauguré la réforme du service civil.

Ces travaux, ainsi que beaucoup d'autres d'une utilité générale aussi grande, auraient pu être accomplis plus tôt et d'une manière plus complète. Mais le fait important, c'est que le parti républicain s'est montré capable de corriger ses fautes lui-même, en profitant de sa politique d'initiative, tandis que ses opposants se bornaient à résister ou à suivre de loin, demandant en vain, pour acquittement, le crédit appartenant à la suggestion et, pour espérance, l'honneur accordé à l'exécution.

La prochaine session du congrès va nous démontrer, si les chefs du parti républicain ont perdu du terrain, ou si les démocrates en ont gagné sous le rapport de l'initiative. L'avantage est communément obtenu par l'appui donné au président, parce qu'il se trouve dans la nécessité d'élaborer un message qui définit et met en vigueur une politique gouvernementale, en conformité des principes du parti dominant ou des idées de l'administration.

Cela est spécialement vrai au temps actuel, alors que les deux partis professent de poursuivre le même but. Les lignes de démarcation ne sont pas désignées d'une manière tranchante sur aucune des grandes questions dont leur solution est demandée par le pays.

Si nous avions à la Maison Blanche, dans les conditions de la politique actuelle, un président ayant la force et le caractère absolu d'un Jackson, ou les idées et l'habileté d'un Lincoln, la majorité démocratique en Chambre serait

forcée ou d'obéir aux suggestions du président, ou de marcher contre la volonté populaire, ou de ne rien faire du tout.

Mais nous n'avons pas actuellement un tel président à la Maison Blanche. Les recommandations de M. Arthur ne seront certainement pas mauvaises; mais à moins qu'il n'ait changé beaucoup, elles auront peu d'effet. Les homélies ne sont pas précisément ce qu'il faut à un Congrès, quand même elles font corps commun avec un message présidentiel.

Le ministre a toujours eu une certaine influence politique, mais dans ces temps de décadence de l'influence du pouvoir exécutif, les républicains aux Congrès sont abandonnés à eux-mêmes pour conquérir les avantages qui dérivent de l'initiative.

Voici l'occasion qui se montre favorable aux démocrates. Ils auront à élire le président de la Chambre, et ce président aura à adresser la parole au Congrès avant la lecture du message de M. Arthur. D'habitude, les remarques de ce fonctionnaire en cette circonstance se restreignent à des remerciements et autres banalités vagues et sans portée. Mais doit-il toujours en être ainsi? Pourquoi ce représentant de la majorité ne donnerait-il pas connaissance de ses intentions et de sa politique générale.

Si le parti démocratique s'attend à remporter la victoire l'année prochaine, il doit savoir et comprendre que le pays veut connaître ses tendances et ses projets, avant de lui abandonner le pouvoir qu'il implore avec instance et les larmes aux yeux depuis si longtemps. Et les intentions de ce parti seront prises par ce qu'il fera et non par ce qu'il promettra.

Malheureusement pour lui, il obéira à sa nature qui est d'avoir une politique de négation, ce qui signifie, une absence complète de politique progressive et, pourtant, c'est le parti qui marchera de l'avant, s'il marche bien, qui aura l'avantage. Il ne faut pas être malin pour dire à l'avance quel est le parti qui aura le plus de chance.

Notes de la rédaction.

La majorité de M. Mousseau est plus grande qu'on l'a d'abord dit: 110 au lieu de 70. Dans les circonstances, ce chiffre est considérable, attendu que le premier ministre avait à combattre contre les Castors et les libéraux. La lutte a été acharnée de part et d'autre. On dit que l'argent a coulé à flots, des deux côtés. C'était une élection isolée dans un comté situé à quelques milles seulement de Montréal, et l'acharnement était à son comble. C'était plus qu'il n'en fallait pour écraser un homme ordinaire. Le triomphe est d'autant plus grand. On l'attribue à l'abstention des libéraux qui n'ont point voulu se déranger pour M. Descarries, un conservateur, et aux sympathies du clergé qui n'a point voulu appuyer la faction Trudel-Bellerose-Beaubien. Comme fiche de consolation, M. Mercier a déclaré que l'élection va être contestée. On sait que ça paie!

Les Anglais ont appuyé la candidature du premier ministre. Chose singulière, les libéraux disent que M. Mousseau a été élu grâce aux votes de leurs partisans, et que M. Descarries a obtenu la majorité des conservateurs. Voilà que ça se corse. Quel embrouillamin! L'Événement, organe de M. Tarte, dit: "Nous applaudissons au triomphe de M. Mousseau, d'abord parce que le pays a tout à perdre à changer fréquemment de direction; et ensuite parce que ce triomphe est la défaite d'un élément dangereux, qui menace l'ordre public et le progrès dans cette province."

L'alliance de M. Mercier avec les Castors lui apportera plus de déboires que de profits. La masse des libéraux repousse cette alliance avec des gens couverts de ridicule, avec des intolérants qui sont hostiles aux libertés même les plus légitimes.

Du Journal de Québec: "Malgré les efforts combinés des castors et des libéraux, l'honorable M. Mousseau est réélu pour le comté de Jacques-Cartier. Cette dernière élection restera plus que toute autre acquise à l'histoire politique du pays. Jamais on n'avait vu s'attaquer avec autant d'animosité à un premier ministre; jamais on n'avait eu recours à des moyens aussi divers que blâmables pour assurer la défaite d'un homme. MM. Bellerose, Beaubien, Trudel en sont de nouveau pour leurs frais d'ambition rentrée. Le parti conservateur, qui les avait pris en pitié, se les montrera dorénavant avec dédain."

De L'Électeur: "Nous avons rencontré dans la soirée, hier, un groupe de conservateurs bien con-

nus qui ne dissimulaient pas leur désappointement de voir l'hon. M. Mousseau élu. "Pendant ce temps-là, il est probable que les bureaux de La Patrie, à Montréal, étaient assésés de libéraux se réjouissant de la défaite des castors et de l'élection du premier ministre. "Quel galimatias, grand Dieu!"

Un avocat de Philadelphie serait embarrassé d'y retrouver la centaine. Quel beau métier que la politique!

Le docteur Gaboury, député de Laval, dont l'élection est contestée, vient de "confesser jugement," comme on dit un argot du palais. En d'autres termes, il a reconnu qu'il avait été élu par des moyens illégaux. Un témoin a juré qu'il lui avait offert ses services gratuitement comme accoucheur, si lui, l'électeur, lui donnait son vote! Pas cher, hein? Mais les adversaires du docteur veulent aller jusqu'au bout et lui enlever ses droits de citoyen pendant sept ans. A St. Hyacinthe, un fameux rouget dit que le docteur avait lancé l'abcès du conservatisme, mais il paraît que la "matière" rejaillit aujourd'hui sur les libéraux et les Castors. Politique, voilà de tes coups!

On annonce la nomination du docteur Blanchet, député de Lévis aux Communes et ex-président de cette chambre, au poste de percepteur de la douane, à Québec. M. Isidore Belleau, avocat de talent, sera le candidat conservateur. Nous lui souhaitons succès.

On dit que M. Tassé, de La Minerve, va être fait conseiller législatif en remplacement de M. Lacoste et qu'il succédera à l'hon. M. Starnes dans le cabinet.

De son côté, le Free Press, d'Ottawa, prétend que M. J. H. Pope va succéder à Sir Chs Tupper comme ministre des chemins de fer, et que M. Thomas White, de la Gazette, de Montréal, et député de Cardwell, Ont., aux Communes, succédera à M. Pope comme ministre de l'agriculture. Ceci n'est guère probable, car bien qu'il ait été obligé d'aller se faire élire dans la province supérieure, le député de Cardwell est considéré comme bas canadien. Or, on sait que l'équilibre de la représentation au sein du cabinet ne doit pas être rompu. A la place de Sir Charles Tupper, s'il reste commissaire à Londres, il faudra donc un Blue Nose du Nouveau Brunswick. Au reste, M. Pope est chez lui dans le département de l'agriculture.

Les conservateurs de St. Jean, P. Q., viennent de fonder une association politique. M. A. N. Charland, avocat, ancien libéral, a dénoncé les Castors. On a lu à la réunion un article du Protectionniste, intitulé "A droite ou à gauche," lequel a été adopté comme étant l'expression des vues des conservateurs présents. On a ensuite voté d'emblée une proposition de censure contre les mécontents qui divisent les rangs du parti.

Si nos lecteurs veulent avoir une idée de ce que c'est que la politique, dans la province de Québec, en ce moment, qu'ils méditent sur l'incident suivant, qui vient de se passer dans le comté de Jacques-Cartier. Dans une assemblée nombreuse des deux partis, M. Leblanc, l'ex-député invalidé de Laval, qui en voulait à M. Mercier à cause de l'annulation de son élection, accusa le chef de l'opposition d'avoir reçu \$5,000 des bleus pour abandonner le procès entrepris contre M. Mousseau et dit qu'il avait le reçu. M. Mercier le somma de le produire et lui donna quarante-huit heures pour ce faire. Le jour arrivé, grande foule. M. Leblanc ne paraissant pas, M. Mercier demanda où étaient ses accusateurs. Nous laissons la parole à L'Électeur, organe des libéraux à Québec:

"Quelqu'un dans la foule répondit: M. Leblanc est caché à l'hôtel. De suite la foule se précipita vers l'hôtel, d'en faire sortir ce malheureux M. Leblanc et de l'amener en face de M. Mercier. "Montrez votre reçu, lui dit M. Mercier. "M. Leblanc répondit en haubant qu'il ne l'avait point. "La scène qui s'est passée alors était vraiment indescriptible. M. Mercier lui infligea une flagellation impitoyable aux applaudissements de la foule que l'infamie procédée de M. Leblanc avait révoquée. "En terminant sa philippique, M. Mercier se tourna vers M. Leblanc, le traitant de méprisable calomniateur. Puis en même temps, il le saisit au collet pendant que son pied l'atteinait dans les régions du bas Rhin, et l'envoya pirouetter dans la foule. "L'exemple de M. Mercier fut conta-

gieux; les coups de pieds se mirent à pleuvoir à tel point que M. Leblanc a le sisi fort endommagé et le sicut erat en compte."

La Minerve nie cette histoire. Tant mieux si elle est controuvée! Mais le fait que l'on s'en vante ouvertement dans les Gazettes indique clairement qu'il n'y a pas que l'ex-député Leblanc qui mériterait d'avoir "le sisi fort endommagé et le sicut erat en compte." Comme l'a dit M. Berthelot, du Canard, il y a grand nombre de politiciens qui devraient être "passés au bob." Aux électeurs d'y voir!

La Cour d'appel de Québec a décidé qu'un divorce obtenu aux États-Unis, n'était d'aucune valeur dans cette province.

Attrapez, vous autres, qui sautez par dessus la ligne 45 pour rompre le nœud matrimonial. Au Canada, dans la province de Québec surtout, quand on est marié, eh bien! tonnerre, on y reste. C'est la cour d'appel qui le dit.

NECROLOGIE.

Le barreau de Montréal vient de faire une grande perte en la personne de M. Edward Carter C. R., décédé vendredi dernier, dans la soirée.

M. Carter était une brillante intelligence et dont la carrière a été bien remplie pour le bien de sa profession et de son pays.

Né en 1822, à Trois-Rivières, il fit ses études au collège de Nicolet et fut reçu avocat en 1845. En 1856, il publiait un ouvrage de droit qui depuis a fait autorité dans le barreau. Il fut successivement professeur de droit criminel au collège McGill, Conseiller de la Reine, greffier-associé de la Couronne et de la Paix. En 1867, il fut élu membre de Montréal-Centre pour Québec. En 1872, le comté de Brome l'envoyait au parlement fédéral. Depuis quelques années M. Carter s'était retiré de la politique active. Sa mort arrivée d'une manière inattendue, laissera un grand vide pour ses amis et ses confrères pour lesquels il était un guide.

NOUVELLES DES ETATS-UNIS.

WORCESTER, MASS.

—Il y a eu vingt-sept décès en cette cité pendant la semaine dernière.

—Le traitement de M. Pickett, maître de poste, est actuellement de \$3,300 par année.

—Le fonds Parnell dont le rév. M. Conaty est le trésorier, se monte actuellement à \$10,328.60.

—Le bureau de poste de Worcester a vendu lundi dernier 51,800 nouveaux timbres-postes de 2 cents, en sus d'une grande quantité d'autres timbres et enveloppes timbrées.

—Pour l'accommodement des contribuables de la cité, le trésorier tiendra son bureau ouvert de 7 à 9 heures du soir, samedi 6, lundi 8, mardi 9 et mercredi 10 octobre.

—La fanfare Montcalm donnera un concert et une danse à la ferme Dupuis, avenue Millbury, mercredi soir, 10 octobre. Des omnibus seront à disposition au carré Washington et un bon souper sera servi à la ferme.

—Les officiers chargés du recensement scolaire ont complété leur tournée. Il y a une augmentation de 435 élèves depuis l'année dernière, soit un total de 127,21.

—A partir du premier novembre, le chemin de fer Boston & Albany fera une réduction de ses taux de voyage qui actuellement sont de 2½ cents par mille; ils ne seront plus que de 2½.

—Une assemblée du club de naturalisation aura lieu mardi prochain, le 9 courant, dans une des salles du no. 393 rue Main. Il y sera traité de questions importantes. Tous les Canadiens-Français sont invités à y assister.

—Les travaux du département de la police pendant le mois dernier, se résument comme suit:—arrestations 310; mâles 286, femelles 24; américains 145, étrangers 165; résidents 233, non-résidents 77; adultes 261, mineurs 49; en prison 138.

—Un commencement d'incendie s'est déclaré dimanche à 2 heures après midi, dans la maison de M. Chandler S. Lee, n. 19 rue Clinton. Malgré de prompts secours, le feu a fait des dommages pour environ \$2,000. Assurance à la Mutuelle de Worcester.

—Une circulaire de Mgr O'Reilly a été lue dans toutes les églises catholiques du diocèse, annonçant que conformément aux instructions du St. Père, il y aura des prières spéciales dans chaque église, immédiatement après la messe de 7 heures du matin, et continuant jusqu'au 2 novembre prochain. Ceux qui rempliront les conditions requises gagneront les indulgences promises.

—D'après les données statistiques de la convention de Boston, la population canadienne française de Worcester est de 5,000 âmes. Il y a 240 électeurs, 4 médecins, 1 église, 1 couvent dont les écoles sont fréquentées par 550 enfants, diverses sociétés et associations, etc.

—Un nommé Charles Kinne, âgé de 60 ans, a été écrasé à mort, mardi, à Greenville, par un train de chemin de fer allant à Norwich, en voulant traverser la voie. Un parapluie qu'il portait à la main, lui a empêché de voir arriver le train qui l'a frappé. Sa mort a été instantanée. Kinne était père d'une nombreuse famille.

—Les registres des archives de la ville de Worcester, font connaître qu'en 1779, un petit garçon, âgé de six ans, a eu une oreille entièrement mordue par un cheval, et les échevins ont délivré un certificat pour prouver la manière dont cette mutilation avait été faite, afin que l'absence de cette oreille ne fût pas préjudiciable à ce garçon une fois qu'il serait devenu grand.

—Les personnes dont les noms suivent avaient des lettres au bureau de poste, le 2 octobre. Pour obtenir ces lettres il faut demander "lettres annoncées" et mentionner la date de leur annonce dans les journaux: Louis Charland; Pierre Ducharme; Moses Devoe; Israël Tessier; Chs. Mathieu; Fabien Beaudoin; Zotique Hamelin; Ed. Benoit; Frank Daisey; Anselme Ducont; Arsène Guilbault; Théo. Labelle; Achille Martin; J. Bte. Renaud; Nap. Bayer.

—Un commé Chas. L. Tachon, employé dans une halle de la rue Southbridge, mais demeurant à Unionville, Holden, en s'en retournant à la maison samedi dernier, entre 10 et 11 heures du soir, un revolver qu'il avait à la main s'est déchargé par suite d'un mouvement brusque de son cheval, et la balle a frappé un nommé Wolfred Girard, demeurant également à Holden et se trouvant sur son chemin pour se rendre à la maison. Il en est résulté une blessure assez grave pour Girard qui se trouve entre les mains des médecins. Lundi dernier, Tachon a comparu devant le juge et il a dû fournir un cautionnement de \$5,000. C'est un homme d'environ 40 ans et d'une excellente réputation.

Personnel.

—Delle C. Fontaine et sa mère, de North Grosvenordale, Conn, visitent actuellement le Canada.

—Nous avons reçu, la semaine dernière, l'agréable visite de M. Z. P. Cormier, de Sherbrooke, P. Q., et de M. Arthur L. Desève, d'Acton Vale, P. Q.

—Samedi, nous avons eu la visite de M. et de Mme John Jarry, de Danielsonville, Conn, qui étaient en route pour Jeffersonville, où ils comptent des parents et plusieurs amis.

—MM. H. G. et Pierre Reeves, fils, de Taftville, Conn, étaient de passage en cette ville, vendredi dernier, en route pour Boston, où ils allaient à l'exposition. Leur présence à nos bureaux nous a été très-agréable.

FALL-RIVER, MASS.

C. BROUILLET,

COMMIS CHEZ

MM. GIBBS & CLARK,

MAGASIN

D'HABILLEMENTS CONFECTIONNES

ET VETEMENTS DE TOUTES SORTES.

Nos 1 & 2 MAISON POCASSET,

FALL RIVER, - - MASS.

La clientèle canadienne est respectueusement invitée à venir visiter notre assortiment d'automne et d'hiver.

—Octave Michaud, un des ouvriers travaillant à la nouvelle maison de P. Péloquin, avenue Highland, est tombé d'un échafaudage d'une hauteur de plus de 15 pieds et a reçu des blessures sérieuses. Les médecins croient que sa vie n'est pas en danger.

—La dédicace de l'église du Sacré-Cœur, de la rue Linden, aura lieu dimanche prochain, 7 du courant, et on s'attend à un grand nombre de personnes marquant de la ville et de l'étranger. Mgr Capel, rendu célèbre par son éloquence, prêchera le sermon de la dédicace et donnera une conférence le soir, à 7.30.

—D'après les renseignements fournis à la convention de Boston par M. E. F. Lamoureux, la population canadienne-française de Fall River est de 12,000 âmes. Il y a 250 votants, 10 médecins, 30 épiciers, 6 boulangers, 3 églises, 2 couvents et un collège.

—Samedi dernier, un garçon âgé de 11 ans nommé Albert Richardson, comparait devant le juge sous l'accusation d'être un flâneur obstiné. Le juge était disposé à lui pardonner pour cette fois et à le renvoyer chez sa mère, quand les agents de police lui firent observer que cette dernière était adonnée à l'ivrognerie, et que le garçon était exposé à recevoir de mauvais exemples en restant avec elle. Il a été condamné à la maison des pauvres pour deux

années et où il lui sera permis de fréquenter l'école, mais sous une sage surveillance. Cette sentence a causé beaucoup de chagrin à la mère.

Un cas de pauvreté extrême a été remarqué à Fall River, dernièrement. Une jeune femme, âgée de 19 ans, est arrivée de Weymouth à pieds passant les nuits au dehors, pour chercher de l'ouvrage. Elle a demandé accueil à la station de police; ses pieds étaient pleins d'ampoules et ses souliers déchirés. Cette pauvre femme, mariée depuis un an, a été abandonnée par son mari. Son nom est Lizzie Shaw.

Lundi dernier, il y a eu une soirée canadienne à l'Opera House, présidée par M. H. A. Dubuque, avocat, M. Appleton, de Boston, a parlé longuement sur les avantages de la naturalisation, puis M. V. Geoffron, et le rév. M. Bédard. M. Dubuque a réfuté toutes les petites raisons données par les Canadiens pour ne pas être naturalisés. L'ancien sénateur Reed a aussi parlé en français et en anglais. On a remarqué avec beaucoup de satisfaction les idées sympathiques émises par MM. Appleton et Reed à la cause des Canadiens-Français aux Etats-Unis.

WOONSOCKET, R. I.

Charles Allen a été condamné à quatre années d'emprisonnement, pour tentative de viol d'une jeune fille de 11 ans, nommée Mathilda Howard.

Les Juifs avaient fermé leurs magasins, mardi dernier, à cause de la fête du nouvel an de la religion hébraïque.

Mgr Hendricken est arrivé samedi après dîner et est descendu chez le rév. M. Dauray, pasteur de l'église du Précieux Sang. Dimanche, Sa Grandeur a célébré la première messe du matin, et a prêché un éloquent sermon en langue française, à la grand'messe. Mgr a remercié la paroisse de sa générosité, malgré qu'elle eût d'autres obligations à remplir pour la liquidation de la dette de l'église et du presbytère. Il a recommandé la construction d'un couvent et dit qu'il voulait contribuer à cet effet pour \$250. et aussi faire cadeau d'une montre en or qui serait tirée au sort au bazar de l'hiver prochain. Il a conseillé aux paroissiens de toujours conserver leur langue comme le meilleur appui des principes de la religion. La langue anglaise est nécessaire pour les affaires, mais la langue française est aussi nécessaire dans leurs familles et à l'église. Ce sermon prêché en excellent français, a été écouté avec une attention marquée et a produit une favorable impression. Le rév. M. Dauray a ensuite remercié l'évêque de sa générosité, en exprimant l'espoir que ses paroissiens reconnaîtront la générosité par la générosité. Il a exprimé sa gratitude à Mgr pour ses bonnes intentions envers la population canadienne-française. La collecte a produit \$500, et des souscriptions privées ont fait monter la somme à \$800.

CENTRAL FALLS, R. I.

William Guerts, un Anglais, s'est cassé une jambe samedi dernier dans la soirée, au lieu appelé "Back Road" entre Ashton et Albion, en voulant franchir une haie pour traverser les prés et raccourcir son chemin pour rentrer à la maison. Il a été transporté à l'hôpital du Rhode Island.

La situation des grévistes de la manufacture Lorrain, à Pawtucket, n'a encore subi aucun changement. Ils ont eu leur assemblée ordinaire lundi dernier, fréquentée par le même nombre de personnes, avec le même enthousiasme et la même détermination de tenir bon jusqu'au bout.

Les votants de Pawtucket ont eu une assemblée, lundi dernier, où ils ont décidé qu'ils étaient satisfaits de l'administration actuelle de la ville, et ne voulaient pas changer pour une administration de cité, par une majorité contre la charte de 448 voix.

A Tiverton, la semaine dernière, Mme Elizabeth Sawyer s'est cassé la cuisse en voulant attrapper un garçon qui cherchait à défoncer une porte de sa maison.

HAVERHILL, MASS.

Par une décharge accidentelle d'un revolver dans les mains de John Mahoney, Eddie Villers a reçu une balle dans l'avant-bras, à la manufacture de tabac Clark et Dow, samedi dernier. La blessure ne présente aucun danger.

Un petit garçon de Lynn, âgé de six ans, est mort asphyxié, après 25 heures de grandes souffrances, à cause d'une pomme qui s'était introduite dans la trachée-artère.

John Keenan de Quincy, âgé de 14 ans, a été renversé et foulé aux pieds par un taureau qui lui a cassé les deux bras et enfoncé plusieurs côtes.

Une des plus grandes tempêtes de la saison, accompagnée de grêle et de tonnerre, est passée sur Nashua, samedi à minuit. La foudre a frappé et grandement endommagé la maison de Henry N. Wheeler et Mme Wheeler a été tuée raide.

Le cadavre du Dr. Parkman qui avait disparu de East Pepperel, Mass., le 24 septembre dernier, a été trouvé lundi dans la rivière de Nashua.

La foudre a frappé une maison à Amherst, N. H. Elle a fait beaucoup de dommages et tué la femme qui était au lit près de son mari. Celui-ci n'a eu aucun mal.

Il est tombé trois pouces de neige à Greenville, près du lac Moosehead, suffisamment pour aller en traîneau. Le baromètre à Bangor était à 40 degrés au-dessus de zéro, lundi matin.

M. J. F. R. Crépeau, riche cultivateur, de St David, P. Q., est actuellement en visite chez son fils M. A. D. Crépeau.

FITCHBURG, MASS.

Martin Griffin, assistant ingénieur à la manufacture Crocker, Fitchburg-Ouest, a été trouvé mort dans la chambre des machines, mercredi de la semaine dernière. Le machine marchait et on ne sait pas à quelle heure le décès a eu lieu. On attribue cette mort à une maladie de cœur, et une balafre qu'il avait à l'œil a dû être le résultat de la chute.

On dit que le rév. S. J. Stewart de Bangor, ci-devant pasteur de l'église des Unitaristes de Fitchburg, a commencé l'étude du droit au bureau de l'ancien juge en chef John Appleton et du procureur de comté F. H. Appleton à Bangor.

A North Adams, ensuite d'une querelle, un nommé Charles Temple a tiré un coup de fusil à Joseph Montgomery et lui a entièrement massacré une main qu'il tenait devant sa figure pour se protéger. Temple a été arrêté.

Des voleurs ont forcé l'entrée du bureau de poste de Lee, ouvert le coffre-fort et enlevé environ \$400. Puis ils prirent le cheval et la voiture de John Stallman et se rendirent à Pittsfield où ils dévalisèrent les maisons de Théodore Harrold et de Gilbert West. Le lendemain, on trouva le cheval et le wagon attachés à une clôture.

Catarrhe et Fièvre.—Depuis plus de vingt ans, je souffrais du catarrhe de la tête et des bronches sous une forme très aggravante, et pendant l'été j'avais la fièvre. Je me suis procuré une bouteille du Baume de Crème d'Ely et après quelques applications j'ai senti que cela me faisait du bien et je fus guéri par une bouteille. L'indisposition n'est plus jamais revenue. Charlotte Parker, Waverly, N. Y. (Prix 50 cents la bouteille.)

HOLYOKE, MASS.

Les pluies récentes ont fait monter l'eau de la rivière et les manufactures de papier sont toutes en opérations.

La récolte des pommes de terre cette année est très-abondante. Les fermiers de divers Etats de la Nouvelle-Angleterre refusent de vendre aux prix offerts qui varient de 25 à 50 cents le minot.

Les catholiques observent le mois du rosaire par des services religieux quotidiens. La récitation du rosaire et des litanies de Notre-Dame de Lorette a lieu chaque soir aux églises St. Jérôme et du Précieux-Sang, et chaque jour à l'église du Sacré Cœur.

Un lunatique dangereux de l'asile de Northampton, avait réussi à s'évader la semaine dernière, disant qu'il voulait se rendre chez lui à Worcester et qu'il avait été retenu contre sa volonté plus de 30 années à Northampton. Ses habillements et ses manières équivoques l'ont fait reconnaître par la police, qui s'est empressée de le renvoyer sous bonne escorte au lieu de sa destination.

Une femme âgée a tenté de se suicider en sautant dans le canal près du pavillon à patiner, lundi soir. Samuel Pepin et un autre homme l'ont retirée de l'eau et comme elle voulait par force accomplir son dessein criminel, ils l'ont mené ailleurs. Elle était inconnue et refusait de dire son nom, mais plus tard on apprit qu'elle s'appelait Alice Remand, demeurant rue Fountain, et que la cause de son action était une querelle qu'elle avait eue avec sa mère.

Avec les teintures Diamond, chaque femme peut obtenir un aussi bon résultat qu'un teinturier de profession. Chaque teinture est garantie vraie quant au nom et à la couleur.

CATARRH BAUME-CREME D'ELY.



Appliqué avec le doigt dans les narines, étant absorbé, nettoie effectivement la tête du virus catarrheux en produisant des sécrétions salines. Il calme l'inflammation, protège les membranes du nez des atteintes du froid, guérit complètement le mal et restaure les sens du goût et de l'odorat.

Ce n'est ni un Liquide ni une poudre. Quelques applications suffisent. Un traitement complet guérit. Agréable à prendre. Demandez les circulaires. Prix 50 cts. par la poste ou chez les pharmaciens. ELY FRERES, droguistes, OWEGO, N. Y.

Aide des Nourrices

Aide des Nourrices

SOULAGEMENT DES ENFANTS

REMEDE INFALLIBLE

Pour toutes les maladies auxquelles sont si sujets les enfants au berceau.



Ce Sirop est aussi d'un grand secours pour la dentition des enfants, qui souvent est si difficile et quelque fois fatale pour un grand nombre.

PRIX, 25 CTS. LA BOUTEILLE.

A vendre par les droguistes.

N. JACQUES,

Seul propriétaire.

PHARMACIE FRANÇAISE.

186-rue Front-186

WORCESTER, MASS.

Soulagement des Enfants.

Soulagement des Enfants.

Aide des Nourrices

Aide des Nourrices

Ouverture de Dolmans, Manteaux et Etoffes à Robes !

JOHN C. MacINNES,

F. X. D. LATOUR, - Gerant du Departement Français,

—OFFRENT DE—

Nouveaux Dolmans
Nouvelles Etoffes à Robes
en couleur

Etoffes Ottomans à Robes
Etoffes à Robes en Prunelle

Etoffes à Robes en Serge Française

Tissus en Couleur pour Robes, avec Plaids d'accompagnement,

Etoffes à Robes de Fantaisie et en Plaid Ecossais,

Cachemires Opera et couleurs nouvelles, à 50 et 75c.

Tissus Noirs et Fins pour Robes, Superbe Velours en Brocart.

LARGES VELOURS DE LYON A \$2.75 ET \$4.00.
VELOURS EN SOIE DE TOUTES LES COULEURS.

VELOURS ET BROCARTS NON-PAREILS.
VELOURS-BROCARD OTTOMAN TISSE EN SOIE, \$3.50, LARGE.
SOIES RADZIMER POUR ROBES \$1.37, \$1.50, \$1.62.

GRANDES OFFRES DE RICHE SOIE NOIRE, \$1.25, \$1.50, \$1.62.
NOUVEAU CHOIX DE DRAPS DE DAMES GILBERT.

Nous invitons à l'examen de nos marchandises et à la comparaison de nos prix, et espérons que la clientèle arrivera aussi à bonne heure que possible, car nos comptoirs de marchandises d'étoffes sont trop souvent encombrés pendant la partie active de la journée.

F. X. D. LATOUR GERANT CANADIEN DE J. C. MacINNES,

462 rue Main, Worcester.

DIRECTEMENT VIS-A-VIS DE LA COMMUNE ET DE L'EGLISE OLD SOUTH.

MAGNIFIQUE ETALAGE

—DE—

Vêtements Elegants pour l'Hiver 1884,

—CHEZ—

BARNARD, SUMNER & CO.

Nouveautés en Marchandises Etrangères et Indigènes.

Habillements élégants garnis de Fourrures.

Magnifiques Habillements doublés de Soie Matelassée.

Dolmans et Paletots-Sacs, imitation de peau de veau marin.

Habillements importés de Jersey—Grande variété et formes magnifiques, importés sur commande, et ne se trouvant nulle part ailleurs.

Modes ! Modes !

Le plus bel assortiment d'articles de mode pouvant être trouvés sur le marché de New York.

Vêtements d'Enfants.

Il n'a encore jamais été vu un tel étalage à Worcester. Nous invitons pour l'inspection et la comparaison avec toute autre maison de la Nouvelle-Angleterre.

Departement d'Habillements.

Nous sommes maintenant à prendre des commandes pour habillements élégants, confectionnés avec des étoffes de premier choix.

Ce département est sous la direction de Mlle PENDLETON, et des centaines de nos clients peuvent certifier son habileté.

Nous garantissons de satisfaire les plus difficiles.

N. B.—Nous désirons donner avis à nos clients que nous remettrons cordialement l'argent dans tous les cas où les prix seraient plus élevés que pour les mêmes marchandises achetées ailleurs. Aussi nous devons constater que nos prix, en plusieurs cas, sont plus bas que les prix annoncés à Worcester.

M. ADRIEN D. GIRARDIN,

Employé de langue française, se recommande à la clientèle canadienne qu'il s'efforcera de servir avec toute la satisfaction possible.

CHEZ

Gross, Strauss & Cie.,

383 rue Main,

Vous trouverez le plus grand, le meilleur et le plus bel assortiment de

DENTELLES

Et de marchandises en dentelles.

Broderie de Hambourg.

Flanelle Brodée et Unie, Couvertures, Robes et Habillements en blanc pour enfants. Vêtements de Nuit en coton, pour dames et enfants, Chemises, Jupons et Caleçons, Corssets, Jupons de Flanelle, Mouchoirs de poche et Manchettes.

Gants en Peau, Gants en Laine.

Mercerie en soie, laine et coton, en tous genres pour dames, messieurs et enfants. Habillements de dessous en mérinos pour dames, messieurs et enfants. Garnitures de Robes et de Manteaux. Boutons, Velours et Rubans en Velours. Manteaux pour enfants. Capuchons en laine tricotés à la main, Gilets, Guêtres, &c.

Un grand assortiment de Laine Filée, Laine Germantown, Laine Shetland et Fil Saxon. Rubans, Bijouterie, Eventails et un complet assortiment de

Marchandises de Fantaisie en tous genres.

Vous trouverez non-seulement l'assortiment le plus vaste et le meilleur à notre magasin, mais aussi les prix les plus bas.

GROSS, STRAUSS & CO.

Mlle. D. LANGLOIS,

Employée de langue française.

LE CANADA,--SES PROGRES.

Nous empruntons au rapport de M. Patterson des chiffres qui nous montreront les progrès rapides que le Canada a faits depuis quelques années.

Ce rapport mentionne d'abord la population du Canada. Notre population, en 1871, était de 3,635,024; en 1881, elle atteignait 4,324,810, ce qui constitue une augmentation de 633,341 ou de 18.98 pour cent.

Il y a au Canada pour chaque individu, 513 acres, dont 508 sont inhabités.

Le nombre des femmes n'est pas tout à fait aussi considérable que celui des hommes. Voici un état qui nous fait connaître le nombre de femmes pour chaque centaine d'hommes dans chaque province:

Québec	100
Territoires du Nord-Ouest	100
Nouvelle-Ecosse	99
Île du Prince-Edouard	98
Ontario	96
Nouveaux-Brunswick	95
Manitoba	77
Colombie Anglaise	67

La colonisation a fait un grand pas depuis quelques années. Nous pouvons en avoir une idée assez juste en constatant le nombre d'immigrants qui nous arrivent pendant chaque exercice. Les rapports officiels nous donnent le nombre suivant depuis 1877:

1877	35,285
1878	40,032
1879	61,052
1880	85,850
1881	117,016
1882	193,150

L'immigration en 1882 dépasse donc de cinq fois celle de 1877. Cette augmentation d'immigration contribue largement à l'accroissement de la population de nos différentes villes. C'est la ville de Winnipeg qui s'est accrue le plus rapidement. Dans la dernière décennie, sa population a augmenté de 2,213 pour cent. En 1871 sa population était seulement de 241 habitants, tandis que dix ans plus tard elle s'élevait à 7,985.

St. Thomas vient ensuite sous le rapport de l'augmentation de la population. Son accroissement, dû à la construction des chemins de fer et à l'établissement des manufactures, est de 290 pour cent.

Victoria, capitale de la Colombie Anglaise, a augmenté de 81 pour cent, et Toronto, de 54 pour cent. Montréal s'est accru seulement de 31 pour cent pendant la dernière décennie.

Le Rénovateur gris de Hall change les cheveux gris en noir, guérit la teigne et toutes les humeurs du cuir chevelu. Délicieux cosmétique.

Nos Couvents.

M. Joaquin Miller, l'écrivain américain qui a visité le Bas-Canada l'été dernier et qui a publié dans la presse des Etats-Unis des écrits si sympathiques à notre égard, vient de faire entrer sa fille comme élève au couvent de Sillery, près Québec. Nous voyons par les journaux de Québec qu'il y a dans ce même pensionnat quatre jeunes Louisianaises.

Le fait est qu'on trouve de jeunes Américaines dans la plupart des couvents de la province de Québec. Elles sont même—tant protestantes que catholiques—presque aussi nombreuses que les jeunes Canadiennes dans nos principaux pensionnats.

C'est comme dans nos collèges, au reste. Nos prêtres et nos religieuses sont les grands éducateurs de la jeunesse dans toute l'Amérique, soit qu'ils reçoivent ici les élèves qu'on leur envoie des Etats-Unis, soit qu'ils aillent leur donner l'instruction de l'autre côté de la frontière. Les Sœurs de la Congrégation, par exemple, sont répandues partout, depuis l'Île du Prince-Edouard jusqu'au Pacifique, comme les Sœurs Grises, dont la maison-mère à Montréal possède des succursales jusqu'au Chili.

SCIPIO, N. Y., déc. 1879.

Je suis le pasteur d'une église Baptiste en cette localité et un médecin qui a fait des études. Je ne pratique pas, mais suis le seul médecin de ma famille et donne des avis dans beaucoup de cas chroniques. Il y a plus d'une année que je recommandais vos Hop Bitters à ma femme malade, qui était soignée par les meilleurs médecins d'Albany depuis plusieurs années. Par leur usage, elle a été complètement guérie de ses diverses maladies. Nous les recommandons tous deux à nos amis dont plusieurs ont été guéris de maladies diverses.

REV. E. R. WARREN.

La Consommation Guérie.

Un vieux médecin retiré, ayant reçu d'un missionnaire des Indes Orientales la formule d'un remède simple et végétal pour la guérison rapide et permanente de la Consommation, la Bronchite, le Catarrhe, l'Asthme et toutes les Affections des Poux-mons et de la Gorge, et qui guérit radicalement la Débilité Nerveuse et toutes les Maladies Nerveuses; après avoir éprouvé ses remarquables effets curatifs dans des milliers de cas, trouve que c'est son devoir de le faire connaître aux malades. Poursuivi par le désir de soulager les souffrances de l'humanité j'enverrai gratis à ceux qui le désirent, cette recette en Allemand, Français ou Anglais, avec instructions pour la préparer et l'employer. Expédié par la poste si on adresse avec un timbre nominant ce journal. W. A. NOYES, 140 Power's Block, Rochester, N. Y.

Lewis' Red Jacket Bitters

THE CELEBRATED
Fever and Ague
—AND—
Malaria Cure.
IT NEVER FAILS.

For sale by All Druggists.
LEWIS & CO.,
PROPRIETORS,
NEW HAVEN, CONN. U. S. A.

John Lounsbury, M. D., of Oxford, Conn., Graduate of the Medical Department of Yale College, a thorough botanical student, and who makes a specialty of Chronic Blood Disorders, states as follows concerning "Red Jacket Bitters."

OXFORD, CONN., August 14, 1882.
MESSRS. LEWIS & Co, Gentlemen:—I have examined your formula, and after visiting your establishment and witnessing your method of preparing these Bitters, unhesitatingly testify that your Bitters should produce favorable results in any affection of the liver. While many disorders of that organ cannot be cured, temporary relief may be afforded to the worst cases. These Bitters should be beneficial in many forms of Kidney complaint, and decidedly valuable in dyspepsia, and in debility, arising from malaria or other remote causes.

Yours, &c.,
JOHN LOUNSBURY, M. D.

PEARL'S WHITE Glycerine

THIS TRADE-MARK ON EVERY WRAPPER

is a pearly white, semi-transparent fluid, having a remarkable affinity for the skin. The only article yet known to chemistry that will penetrate the skin WITHOUT INJURY.

BEAUTIFIES THE COMPLEXION,
Eradicates all Spots, Freckles, Tan, Moth Patches, Black Worms, Impurities and Discolorations of every kind, either within or upon the skin. It renders the skin pure, clear, healthy and brilliant, creating a complexion which is neither artificial nor temporary, but at once beautiful and permanent in its beauty.

IT CURES, (almost instantly) Sunburn, Prickly Heat, Chapped, Rough or Chafed Skin. In fact, its results upon all diseases of the skin are wonderful. It never fails. Use also PEARL'S WHITE GLYCERINE SOAP. It makes the skin so soft and white. ASK YOUR DRUGGIST FOR IT.

E. A. HARWOOD & CO.
Marchands de Meubles
NEUFS ET DE SECONDE MAIN
Réparation de Meubles en tous genres.
Aussi, on lime les scies, aiguise les ciseaux et cisailles, répare les serrures et ajuste les clefs. Toute commande promptement exécutée, au

523 rue Main, Worcester

KIDNEY WORT,
Le Grand Remède
POUR le RHUMATISME
ET POUR LES
Maladies des Reins, Foie et Intestins.

Il nettoie le système du poison acide, qui fait tant souffrir du rhumatisme.

DES MILLIERS DE CAS
Très-aigus ont été par ce remède parfaitement guéris.

Prix: \$1.00, liquide ou solide.
Vendu par les pharmaciens. On envoie le solide par la poste.

WELLS, RICHARDSON & Co.,
Burlington, Vt.

Toux! Toux! Toux!
CONSEIL PRECIEUX
Avez-vous un Mauvais Rhume?
LA VOIX ENROUEE ET L'ASTHME?
TOUSSEZ-VOUS?

Allez à la Pharmacie Canadienne-Française et demandez le
Jannery's Cough Syrup.
Ce sirop est une composition de gomme d'épinette et de goudron; c'est le remède le plus certain pour les maladies des poux-mons. Il guérit totalement les rhumes, soulage les poux-mons et très-souvent les guérit complètement. Ce sirop est préparé à la

Pharmacie Canadienne,
70 Rue Front,
WORCESTER, MASS.
Et est en vente chez tous les pharmaciens et épiciers canadiens.

Souffrez-vous du mal de tête? Souffrez-vous de la maladie du foie? Etes-vous sujet aux indigestions, aux étourdissements, à la dyspepsie? Si vous souffrez ainsi et que vous voulez obtenir un soulagement immédiat et le guérison, allez chez votre pharmacien et demandez une boîte de

JANNERY'S PILLS.
Ces pilules sont recouvertes en sucre ce qui les rend très-faciles à prendre, et elles sont garanties pour guérir les maladies ci-dessus mentionnées, ainsi que toutes les autres maladies causées par le mauvais fonctionnement de l'estomac. Ces pilules ne contiennent ni mercure ni aucune des préparations. Elles sont très-efficaces comme purgatif et peuvent être prises dans n'importe quelle circonstance.

Préparées à la
Pharmacie Canadienne!
70 Rue Front, Worcester,
J.-R. JANNERY,
Propriétaire.

Magasin Canadien!
TAFTVILLE, Conn.

MM. FONTAINE & REEVES
Tiennent un magasin d'épicerie et provision et vendent à des prix très-satisfaisants, thé, café, sucre, beurre, lard, graisses, fromage et autres articles faisant partie de ce genre de commerce.
En relation avec leur magasin, ils ont aussi un RESTAURANT où le public est certain de trouver un premier choix de liqueurs, vins et cigares. Service prompt et grande attention accordée à la clientèle afin de lui donner satisfaction.
MM. Fontaine & Reeves sont aussi agents pour la vente de billets de chemins de fer par les lignes du Passumpsic et Boston Air Line, pour toutes les parties du Canada.

\$8.00. \$8.00.
MONTRES!
MONTRES WATERBURY avec remontoir au pendant, seulement \$2.50.
MONTRES ELGIN ou SPRINGFIELD, avec boîtiers en argent, \$8.00.

BROADWAY \$8.75
Wm. Elery \$10.00
P. S. Bartlett \$13.00
Appleton, Tracy & Co. \$23.00
Toutes ces montres ont des boîtiers en argent et sont garanties.

Pas de grades inférieurs. Venez et voyez avant d'acheter ailleurs.
VENDUES PAR
CHAS. M. McFARLAND,
8 rue Front, Worcester.
MONTRES.
\$8.00. \$8.00.

WINSLOW B. MORSE,
PHARMACIEN,
Rue Main, Indian Orchard, Mass.
Pharmacie de 1ère classe. Prescriptions préparées à toute heure de la nuit. Parfumeries, Objets de toilette, Vins et Liqueurs pour fins médicinales.

aussi.
Sucreries, Cigares, Tabacs et Pipes, Peintures, Huiles, Vernis, Vitres, Bois à teindre et teintures de toutes couleurs.
Agence pour les peintures de H. W. John les meilleures en usage.
De plus, un bel assortiment de Fusils, Pistolets, Munitions, lignes à pêches, Hameçons etc. Soda frais et pur, préparé pour tous les goûts. Au Pilon d'Or, Rue Main. Résidence au-dessus du magasin.

BOSTON HOTEL,
127 Rue Essex,
HAVERHILL, MASS.
Les soussignés avisent leurs amis et le public en général qu'ils tiennent un hôtel de première classe. Ils donneront tout le confort possible sous le rapport des chambres, pension, etc. Table billard, poule et sépio. Vins, Liqueurs, Cigares, de première qualité. 25 Chambres à louer. Cet hôtel est éclairé par la lumière électrique.

VERRETT & FRERES.
LIVRES, PAMPHLETS,
TETES DE COMPTES ET DE LETTRES, REÇUS, ENVELOPPES, CIRCULAIRES, PROGRAMMES, CARTES D'AFFAIRES ET DE VISITES,
Imprimés au bureau de ce journal.

Trains par Jour!
De Worcester au
CANADA
—PAR LA—
Vieille Ligne Nashua,
A 7:30 A. M. ET 6:30 P. M.

Billets à vendre par des agents canadiens dans tous les centres de la Nouvelle-Angleterre.
ACHETEZ VOS BILLETS
Pour passer par Nashua.
C. A. WAITE,
Agt. Canadien des passagers et des billets,
WORCESTER, MASS.

ACHETEZ LA
Wheeler & Wilson,
C'EST LA MEILLEURE
Machine à Coudre du Monde.



Elle est la plus légère à faire marcher, celle qui fait moins de bruit et la plus facile à arranger. La plus durable, et enfin celle qui coûte le moins d'argent.
Les allégations ci-dessus sont prouvées par l'examen et l'épreuve de la machine.
Venez faire une visite à notre bureau, ou écrivez-nous un mot et nous arriverons avec une pour vous en faire faire l'essai

F. LYMAN, Agent.
DAYVILLE, CONN.
(PRES DE DANIELSONVILLE.)



MERES! MERES! MERES!
Nous attirons votre attention sur le
Tresor des Nourrices
—DU—
DR. PICAULT,
—POUR—
Empêcher les Convulsions chez les Enfants lorsqu'ils font leurs dents.

C'est un remède sûr, sur lequel on peut compter.
Il est agréable à prendre; il ne peut faire aucun mal; il procure un soulagement immédiat; il calme toutes les douleurs.
Le TRESOR DES NOURRISES n'est pas une médecine de charlatan, mais l'ordonnance d'un illustre médecin qui s'en est servi pour sa clientèle particulière et pour sa propre famille pendant plusieurs années avec des résultats si satisfaisants qu'il a été induit à le mettre sur le marché comme une médecine brevetée, bien qu'il n'en ait pas annoncé dans les journaux les précieuses qualités, il lui a déjà assuré une vente facile et considérable. Ce remède produit le SOMMEIL NATUREL pendant la période si critique de la dentition.
Demandez le Tresor des Nourrices, Dr Picault.
Prix, 25 cents la bouteille.
DEPOT AUX ETATS-UNIS:
222 RUE STATE, BOSTON, MASS.
H. SUGDEN EVANS & CO.,
Sens propriétaires.

WESLEYAN ACADEMY. One of the half-dozen best Preparatory and Academic Schools in New England. Excellent facilities in Academic studies, Music, Painting, Industrial Science and Commercial Studies. Only \$200 will cover all tuition in the Preparatory and Academic Courses, together with board, limited amount of washing, room-rent, heating, and all other necessary expenses, except books, stationery, lights and small contingencies, for the Fall Term of 12 weeks, beginning August 29th. Send for catalogue to 48188
Rev. G. M. STEELE, Principal, WILBRAHAM, MASS.

ADELPHIC INSTITUTE. New Milford, Ct. E. E. Clark, formerly principal of STRATFORD ACADEMY, having secured a commodious building, surrounded by TWENTY ACRES of ground, one-half mile south-east of the lovely and healthful village of New Milford, on the Housatonic R. R. is prepared to take TWENTY-FIVE BOYS TO THOROUGHLY fit either for COLLEGE or BUSINESS. For circulars address as above. 2m187

CHAMPLAIN'S LIQUID PEARL
CURES WHEN ALL ELSE FAILS.
Best Cough Syrup. Tastes good. Use in time. Sold by Druggists.
CONSUMPTION

Get This Out
Return to us with TEN DTS. silver, & you'll get a GOLDEN BOX OF GOODIES that will bring you in MORE MONEY than anything else in America. Absolute Certain. Kibler, box. No capital. M. Young, 175 Greenwich St. N. York.

Nerve-Life and Vigor
—RESTORED—
This cut shows the Howard Electric AND Magnetic Shield as applied over the Kidneys and Nerve-vital centers. The only appliance made that fits every part of the body, and the only one needed to positively cure Kidney Disease, Rheumatism, Gout, Gravel, Dropsy, and all Diseases of the Genital Organs.
[Patented Feb. 25, 1879.]
YOUNG MEN, from early indolence, lack nerve force and fail to attain strength.
MIDDLE-AGED MEN often lack vigor, attributing it to the progress of years.
The MOTHER, WIFE and MAID, suffering from Female Weakness, Nervous Debility and other ailments, will find it the only cure.
To one and all we say that the Shield gives a natural aid in a natural way WITHOUT DRUGGING THE STOMACH.
Warranted One Year, and the Best Appliance made.
Illustrated Pamphlet, THREE TY MEN, also Pamphlet for Ladies only, sent free of cost, sealed, FREE.

American Galvanic Co.,
OFFICES: 134 Madison St., Chicago, Ill. 1103 Chestnut St., Philadelphia, Pa.

DISEASE CURED WITHOUT MEDICINE
This Magnetic Belt is
WARRANTED TO CURE or Money Refunded, the following diseases without medicine: Pain in the back, hips, legs, or limbs, nervous debility, indigestion, general debility, rheumatism, paralysis, neuralgia, sciatica, discoloration of the kidneys, spinal disease, dropsy, general weakness, impotency, asthma, heart disease, dyspepsia, constipation, crystalline indigestion, hernia or rupture, catarrh, piles, epilepsy, dumb ague, etc.
When any debility of the GENERATIVE ORGANS occurs, last vitality, lack of nerve force and vigor, wasting weakness, and all those diseases of a personal nature, from whatever cause, the continuous stream of Magnetic Force from the Magnetized Belt must restore them to a healthy action. There is no mistake about this appliance.

TRY ONE.
LADIES' MAGNETIC ABDOMINAL SUPPORTER.
TO THE LADIES:—If you are afflicted with Rheumatism, Neuralgia, Nervous Debility, Dropsy, or with weakness of the Kidneys, Headache, or Swollen Feet, or Weak Ankles, or Swollen Feet, or Abdominal Pain, or any other ailment, the Magnetized Belt will give you relief in the relief and cure of all these complaints. They carry a powerful magnetic force to the seat of the disease.
For Lame Back, Weakness of the Spine, Falling of the womb, Leucorrhoea, Chronic Inflammation and Elevation of the Womb, Indigestion, Irritable or Flooding, Painful, Suppressed and Irregular Menstruation, Haemorrhage, and change of Life, this is the Best Appliance and One that is well known.
For all forms of Female Debilities it is unsurpassed by anything before invented, both as a curative agent and as a source of power and vitalization. Price of either Belt with Magnetic Foot Batteries, \$10. Sent by express C. O. D., and examination allowed, or by mail on receipt of price. In ordering, send measure of waist and size of shoe. Remittance can be made in currency, sent in letter at our risk.
The Magnetized Garments are adapted to all ages, are worn over the under clothing, and act upon the body like the many Galvanic and Electric Humbugs advertised as extensively, and should be worn at night. They hold their power forever, and are worn at all seasons of the year.
Send stamp for the "New" Treatise in Medical Treatment Without Medicines, with illustrations of text-books.

PARSONS' PURGATIVE PILLS
And will completely cleanse the blood in the entire system in three months. Any person who will take ONE PILL EACH NIGHT FROM ONE TO TWELVE WEEKS, may be restored to sound health, if such a thing is possible. For certain Female Complaints these Pills are as good as any. Physically they are their practice. Sold everywhere, or sent by mail for 25 cents in stamps. Send for pamphlet. J. B. JOHNSON & CO., Boston, Mass.

First National Insurance Co.

Bureau: 410 rue Main,
WORCESTER, MASS.
CHAS. B. PRATT, Prés.; R. JAMES TATMAN,
Sec.; Geo. A. PARK, Ass't-Sec.

Mellor's Worcester Pharmacy,

G. E. MELLOR
430 rue Main,
Coin des rues
Pleasant et
Front.
W. C. KEITH,
AGENT
Pharmacie de
S. Worcester,
442 rue South-
bridge.

PEOPLES SAVINGS BANK,

Caisse d'Épargne du Peuple,
No. 452 rue Main, Worcester.
Incorporée le 13 mai 1864.
Les dépôts portent intérêt à partir du
premier des mois de février, mai, août et
novembre.
Heures de bureau: de 9 à 1 et de 2 à 4.
Le samedi, de 9 à 1 et de 6 à 8.
L. J. KNOWLES, président.
136 C. M. BENT, trésorier.

CHS. B. WHITING & Co.

Banquiers et Courtiers,
415 RUE MAIN, WORCESTER,
Changent l'or, l'argent, le papier-monnaie
canadien, les bons américains, les actions de
banques et de chemins de fer.
—AUSSI—
Agents pour la Cie Générale Transatlantique
Ligne de Paquebots-Poste.

Dr. W. F. FONTAINE,

Dentiste Canadien
WORCESTER, MASS.

\$8 Les Meilleurs Rateliers. \$8

PRIX ANTHÉRIEURS \$15.00.
Les dents sont arrachées sans aucune douleur
par l'emploi du gaz ou de l'éther. Prix très-
modérés. Tout ouvrage garanti.
Bureau, No 460 rue Main,
Porte voisine des ateliers du Courrier.

Salle de Billard

GIARD & MORRISSETTE,
22 rue Mechanic, Worcester.
Au-dessus du magasin de farine.

Liqueurs et Cigares de Choix.

TABLES DE "POULE" mises gratuite-
ment à la disposition des amateurs.
Invitation aux Canadiens de Worcester
et des environs.
PHILIBERT GIARD. J. H. MORRISSETTE.

MONTREAL HOUSE,

No. 72 Rue Mechanic, Worcester, Mass.
N. GUERTIN, PROPRIÉTAIRE.
Bonne table, bons lits et liqueurs de choix à
des prix réduits. Les voyageurs trouveront à
cet hôtel, tout le confort désirable.
Billets pour toutes les parties du Canada.

C. D. BERARD,

Boucherie, Epicerie, Provisions
ET LIQUEURS,
No. 101 rue Canterbury, Worcester.
Ce magasin a été ouvert il y a deux ans
et sa clientèle augmente de jour en jour à
cause du choix des marchandises et des prix
modérés.
C. D. BERARD.

HENRY WALKER,

Marchand de Meubles,
TAPIS, POELES, RANGES
Et généralement de tous les meubles de
ménage. Salle de vente:
225 & 227 rue Main, Worcester.

CHARLES MERCIER,

Boulangier & Pâtissier

EAST DOUGLASS, MASS.,
Invite respectueusement les Canadiens à
le favoriser de leur patronage; ils peu-
vent être certains d'avance qu'il seront ser-
vis avec probité et promptitude. Les prix
sont des plus bas. Pain et pâtisseries livrés
à domicile. Aussi, agent pour la vente des
billets de passage pour tous les endroits du
Canada et par toutes les lignes de chemins
de fer.
116pl1

Restaurant a Holyoke

143 rue Lyman,
D. L. DUPONT, Propriétaire.
Le restaurant le plus populaire de cette ville
est tenu par M. D. L. DUPONT. Réception amé-
ricaine, service empressé, bonne consommation
et prix satisfaisants.
3ml17

PILULES PURGATIVES DE PARSONS

FONT DE RICHE SANG NOUVEAU,
Et changent complètement le sang de tout le système en trois mois. En prenant une
Pilule tous les soirs pendant une à douze semaines, on recouvre la santé si cela est
possible. Pour la guérison des Maladies de Femmes, ces Pilules n'ont point d'égal.
Les médecins en font usage dans leur pratique. En vente partout, ou expédiées par
la maille pour vingt cinq cents. Demandez la circulaire. I. S. JOHNSON & Co., BOSTON, MASS.

DIPHTHERIE

LE LINIMENT ANODIN DE JOHNSON (Pour usage in-
terne et externe)
GUÉRIT la Névralgie, la Grippe, les Douleurs de Poitrine, l'Hémorragie des Poux, l'Enrouement Chroni-
que, la Toux Aiguë, la Toux Sifflante, le Rhumatisme Chronique, la Diarrhée Chronique, la Dysenterie
Chronique, le Choléra Morbus, les Maux de Reins, les Maladies de l'épine Dorsale et du dos. En vente partou-
t. Demandez la circulaire à I. S. JOHNSON & Co., BOSTON, MASS.

FAIT PONDRE LES POULES.

Un Anglais Chirurgien
Vétérinaire et Chimiste ac-
tuellement en voyage en
ce pays, dit que la plus
grande partie des Poudres
vendues ici pour les chevaux
et le bétail n'ont aucune valeur.
Il dit que les Poudres de Sheridan sont absolu-
ment pures et d'une valeur immense. Rien au monde ne fait pondre les poules comme les Poudres de Sheridan.
Dose, une cuillerée à thé dans une pinte de nourriture. En vente partout, ou expédiées par la maille pour
vingt cinq cents. I. S. JOHNSON & Co., BOSTON, MASS.

SCROFULES.

Les Scrofules et toutes les maladies scro-
fuleuses, telles que Ulcères, Plaies, Frys-
pèles, Eczéma, Pustules, Impétigo, Tu-
meurs, Charbon, Furoncles, Clous, et
Éruptions de la Peau, sont le résultat
direct de l'impureté du sang.

Depuis plus de quarante ans, la SALSE-
PAREILLE D'AYER est reconnue comme l'agent
le plus puissant pour le purifier. Elle dé-
livre le système de toute humeur malsaine,
enrichit et fortifie le sang, expulse toute trace
de traitement mercurel, se montre en un
mot l'ennemi redoutable et irrésistible de
toutes les maladies scrofuleuses.

Une Guérison Récente d'Ulécères Scrofuleux.

"Il y a quelques mois, j'étais affligé d'ul-
cères scrofuleux aux jambes. Elles étaient
cicatrisées et enflammées, et les plaies déchar-
nées des quantités de matières purulentes,
s'employant sous divers noms, tels que de
remèdes. En dernier ressort j'eus recours à
la SALSEPAREILLE D'AYER et le résultat
obtenu fut des plus satisfaisants, mes ulcères
ont disparu, et ma santé s'est graduellement
améliorée. Je vous suis très reconnaissant
pour le bien que votre médecine m'a fait."
Je suis, avec respect,
MRS. ANN O'BRIAN,
146 Sullivan St., New York, 24 Juin, 1882.

Toutes les personnes intéressées
sont invitées à se rendre chez Madame
O'Brian.

L'écrivain bien connu du Boston Herald,
Mr. B. W. BALL, de Rochester, N.H., écrit en
date du 7 Juin, 1882:

"Souffrant cruellement de l'Eczéma pen-
dant des années, et ne pouvant trouver de
soulagement dans aucun remède, je me servis
de la SALSEPAREILLE D'AYER, et au bout
de trois mois j'obins une guérison complète.
Je la considère comme un remède très pré-
cieux pour toutes les maladies du sang."

La Salsepareille d'Ayer

stimule et règle l'action des organes digestifs
et assimilatifs, renouvelle et fortifie les
forces vitales, et guérit promptement les
Rhumatismes, la Névralgie, la Goutte
Rhumatisme, les Catarrhes, la Dé-
bilité Générale, et toutes les maladies
produites par un sang appauvri et cor-
rompu, et par une vitalité affaiblie.

Elle est incontestablement le remède le
plus économique, tant par la force concentrée
que par l'énergie puissante qu'elle exerce sur
la maladie.

PRÉPARÉE PAR LE
Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.
En vente dans toutes les Pharmacies; prix \$1.
six flacons pour \$5.

ENCYCLOPÉDIE APPLETON!

—LE—
GRAND OUVRAGE AMÉRICAIN!

Écrit par des Américains pour les Américains.
Il en a été vendu pour un million de dollars
l'année dernière, et les ventes augmentent
constamment. Conditions de paie-
ment faciles et par acomptes ou ver-
sements partiels.

CHS. M. SMITH, AGENT,

14 rue Winslow, Worcester, Mass.

HENRY C. NASH, DIRECTEUR-GÉRANT

5 rue Arch, Boston.

GUÉRISSEZ VOTRE TOUX!

PAR L'USAGE DU
Remède Biskett contre la Toux

Un remède certain contre la toux, le rhume,
les enrouements et toutes autres affections de
la gorge et des pouxons.

A VENDRE PAR
Chas. N. Crittenton, n. 115 rue Fulton,
New York; Wm B. Blanding, 54 et 58
rue Weybosset, Providence, R. I.;
Geo. L. Clafin & Co, 62, 64 et 66 rue
South Main, Providence; Geo. C.
Goodwin & Co., Boston, Mass.

BOTTES ET SOULIERS,

En tous genres pour dames, messieurs et
jeunes gens, au magasin central de
chaussure, 260 rue Main.

Bottines de dames et demoiselles en peau
de chevreau, \$1.25 et au-dessus. Nos
bottines pour dames à \$2.00 et \$2.50
sont les plus belles qui aient jamais été
offertes en vente en cette cité pour ce
prix.

No 260 rue Main, Worcester.

Où il y a un assortiment complet de la meil-
leure marchandise sur le marché, à des
prix plus bas que nulle part ailleurs.

Scalley & Ward,

MAGASIN CENTRAL DE CHAUSSURES
260 RUE MAIN, WORCESTER.

FEUILLETON.

LE JURE ASSASSIN.

— PAR —

ELIE BERTHET.

XII.

LE PROTECTEUR.

(Suite.)

Toutefois si Marion et sa sœur avaient
pu voir M. de La Southière, cinq minu-
tes après leur départ du château, elles
eussent certainement modifié leur opi-
nion sur le propriétaire de Roquerolles.
Dès qu'elles eurent disparu, il rentra
précipitamment dans son cabinet, et se
cachant le visage dans ses mains, il
versa d'abondantes larmes.

C'est qu'en effet le masque de glace
dont il s'était couvert, la rudesse de
manières et de paroles qu'il avait affecté
devant les demoiselles Bienassis,
cachait une émotion profonde. Cette
visite avait réveillé toutes ses angois-
ses, toutes ses terreurs. Recevoir dans
sa maison ces deux pauvres orphelines
en deuil qu'il avait privées de leur uni-
que soutien, les entendre lui adresser
d'affectueux remerciements et lui de-
mander comme une faveur de presser
sa main encore humide du sang de leur
frère, c'était là une épreuve à laquelle
son stoïcisme étudié ne pouvait résister
longtemps; et, l'épreuve finie, la fai-
blesse humaine reprenait ses droits.

Il avait pourtant réussi à rasséréner
un peu ses idées et son visage, quand
surgit un événement, plus alarmant
encore que la visite des demoiselles
Bienassis.

Il entendit un cheval s'arrêter devant
la porte, puis une voix mâle prononça
son nom. Comme l'on répondait que
M. de La Southière se trouvait au châ-
teau, le cavalier mit pied à terre, avec
un cliquetis de sabre et d'éperons.

Le maître du logis, toujours en alerte
depuis son crime, souleva furtivement
le rideau de la fenêtre pour reconnaître
le nouveau venu; c'était le maréchal
des logis de gendarmerie qui montait
le perron, un papier à la main.

La Southière reçut une nouvelle et
horrible secousse.

—Ah! ah! murmura-t-il, aurait-on
découvert quelque chose?

Il courut à son secrétaire et en tira
un pistolet qu'il cacha dans son sein;
au même instant des pas pesants réson-
nèrent dans le corridor voisin, et Mari-
anne introduisit le gendarme.

Celui-ci avait l'air grave et embarras-
sé. Cependant il ôta son chapeau, et
dit avec la concision militaire:

—J'ai peur de ne pas être le bienve-
nant chez vous, monsieur de La Southière,
mais, vous savez, le service avant
tout!... J'ai reçu des ordres qui vous
concernent.

Et il montra le papier qu'il tenait
à la main, papier où l'impression, l'écri-
ture et les timbres formaient une bigar-
rure de mauvais présage.

—De quoi... s'agit-il?—demanda
l'éleveur d'une voix étranglée.

Et sa main chercha sous ses vête-
ments la crosse du pistolet, afin de se
faire sauter la cervelle dès qu'on tenta-
rait de l'arrêter.

—Il s'agit,—répliqua le gendarme,
—d'une corvée qui sans doute vous se-
ra fort désagréable... Je suis chargé
de vous notifier que vous êtes juré pour
les assises qui s'ouvriront à Limoges
dans quinze jours d'ici... Voici l'ordre.

Et il déposa le papier sur la table.
La Southière n'osa le prendre d'abord,
de peur que le tremblement de sa main
trahit son trouble. Il demanda en-
fin:

—Ah!... je suis donc... juré?

—Oui, monsieur,—répliqua le sous-
officier;—et quand on me charge de
faire de pareilles notifications aux bour-
geois du pays, je suis rarement bien ac-
cueilli chez eux. Ensuite vous aurez,
selon toute apparence, une belle affaire
à jouer dans la prochaine session, celle
de Chérou, l'assassin du percepteur.

—L'assassin!—dit M. de La Southière
avec vivacité;—pourquoi l'appel-
lez-vous assassin? Il n'est pas con-
damné encore.

—C'est juste, mais tout le monde as-
sure qu'il le sera... Enfin, cela regarde
ses juges et non pas moi... Eh bien!

êtes-vous disposé à vous rendre aux or-
dres de M. le président de la cour d'as-
sises?

—Il le faut bien; car comment refu-
ser?

—Suffit; je vais donc, avec votre
permission, rédiger mon procès-verbal.

Il s'assit devant le bureau, griffonna
quelques mots sur un papier imprimé,
puis salua respectueusement et se retira.

Demeuré seul, La Southière se re-
dressa; son œil brillait, son visage s'é-
tait transfiguré, et pour la première fois
depuis longtemps le sourire reparais-
sait sur ses lèvres.

—Il y a vraiment un Dieu là-haut!
—dit-il avec exaltation,—et la Provi-
dence m'offre un moyen sûr de sortir
de l'abîme où je suis tombé. Je serai
juré dans cette funeste affaire, et je ne
peux manquer d'exercer une certaine
influence sur mes collègues; d'ailleurs,
la conscience de la vérité me rendra
éloquent en leur présence. Je les con-
vaincrai; je sauverai ce malheureux...

Oui, je le sauverai, et je garderai mon
secret... Mon Dieu! je te remercie!

XIII.

JENNY MEURIER.

Mademoiselle de La Southière était,
depuis deux mois environ, au couvent
de Limoges où elle avait été élevée,
mais elle n'y retrouvait pas les jours
heureux et paisibles de sa première jeu-
nesse. Ses amies d'autrefois avaient
quitté le couvent; les religieuses qu'elle
avait connues à une autre époque n'é-
taient plus là. Elle demeurait donc
comme un étranger dans cette pieuse
maison d'où elle ne sortait jamais, où
personne ne venait la voir, et l'état de
son esprit rendait plus douloureux en-
core l'abandon où elle vivait.

Palmyre n'ignorait plus, en effet, les
suites terribles de l'événement accom-
pli au gré de Chez Nicot. Par bon-
heur, elle n'avait pas appris tout d'un
coup la lugubre vérité; c'était seule-
ment quelques jours après son arrivée
au couvent qu'elle avait été informée
par la rumeur publique de la mort du
percepteur et de l'arrestation de Fran-
çois Chérou. Il y avait dans ces récits
bien des circonstances mystérieuses
pour elle; mais certains faits restaient
indubitables, à savoir qu'elle, Palmyre,
était l'unique cause du crime, que son
père en était l'auteur et que François
Chérou, accusé pourtant devant la jus-
tice, était innocent. Cette triple con-
viction l'avait jetée dans une profonde
mélancolie et, elle renchérissait encore
sur la solitude que lui imposaient les
réglements de la communauté. Aux
heures des récréations, elle ne descen-
dait pas au jardin et restait obstiné-
ment enfermée dans sa cellule; elle ne
fréquentait ni les autres pensionnaires
ni les religieuses. En revanche, elle
ne manquait jamais d'assister aux offi-
ces, et les yeux pleins de larmes, elle
pria avec un ferveur qui avait frappé
les novices et les professes.

En disant dans le couvent que Dieu avait touché
le cœur de mademoiselle de La Southière,
et peut-être calculait-on déjà la dot
que pourrait payer la fille unique de
l'éleveur quand elle prendrait le voile.

En réalité, Palmyre avait le cœur bri-
sé, et elle éprouvait une mortelle tris-
tesse. Mais cette tristesse n'était plus
la molle langueur, l'inquiétude vague
de la jeune fille désœuvrée qui s'aban-
donne aux caprices d'une imagination
malade; c'était une douleur nettement
définie, poignante, qui ne lui laissait
aucun repos. Non pas que Palmyre
eût aimé sérieusement le malheureux
Bienassis; cette prétendue passion ne
lui paraissait maintenant qu'un ridicule
enfantillage. Elle regrettait le cruel
événement par cela surtout qu'elle en
avait été la cause; elle se reprochait
ses propres fautes qui avaient coûté si
cher à Bienassis, qui pouvaient encore
coûter si cher à son père. Son imagi-
nation ardente lui représentait incessam-
ment des tableaux lugubres. La nuit
elle s'éveillait en poussant des cris de
terreur; le jour, elle se levait parfois
brusquement de son siège, allait çà et
là, l'air égaré, la poitrine haletante, et
elle ne retrouvait un peu de calme
qu'après être restée longtemps proster-
née dans la chapelle du couvent.

Ces accès, en se multipliant, alté-
raient la santé de la pauvre Palmyre;
néanmoins M. de La Southière ne pa-
raissait en prendre aucun souci. Pen-

dant la période qui venait de s'écouler,
il ne lui avait écrit que deux ou trois
lettres brèves et obscures pour lui re-
commander la prudence et le repentir et
lui annoncer les divers voyages qu'il al-
lait entreprendre. Grâce à ces voya-
ges, Palmyre, de son côté, n'avait pu
lui répondre, si bien que, depuis la ca-
tastrophe, aucune explication écrite ou
verbale n'avait eu lieu entre la fille et
le père.

Un jour, Palmyre, morne et abattue,
les vêtements en désordre, était assise
dans sa cellule, quand une sœur vint
l'avertir qu'elle était attendue au par-
loir. Mademoiselle de La Southière de-
manda sans se déranger:

—Serait-ce encore, chère sœur, cette
couturière que je ne veux pas voir et
qui assiège obstinément la porte de la
communauté? Si c'est elle, dites-lui que
je ne reçois personne.

—Et vous avez bien raison, made-
moiselle—répondit la religieuse,—car
cette fille, votre ancienne femme de
chambre, n'a pas une bonne réputation
dans la ville; mais aujourd'hui ce n'est
pas elle qui vous demande; ce sont
deux messieurs, dont l'un paraît être
assez âgé et que je crois être...

—Mon père!—s'écria Palmyre en se
levant d'un bond.

La sœur fit un signe affirmatif.

—Mon père!—s'écria mademoiselle
de La Southière hors d'elle-même;—il
est donc enfin de retour? Il s'est donc
souvenu de moi? Venez, ma sœur, ve-
nez vite.

Elle voulait sortir; la religieuse l'ar-
rêta.

—Y pensez-vous, mademoiselle?—
dit-elle;—oseriez-vous paraître au pa-
loir dans ce costume?

—C'est juste, ma sœur; mon Dieu!
où donc ai-je la tête?

Elle répara précipitamment le désor-
dre de sa toilette et s'empressa de des-
cendre avec sa compagne.

Le parloir était plein de gens qui ve-
naient visiter les pensionnaires ou les
professes sous la surveillance de la
sœur écoute; et il s'y faisait un murmure
confus, causé par les conversations à
voix basse d'un si grand nombre de per-
sonnes. Palmyre, en entrant, oublia
de plonger l'extrémité de ses doigts
dans le bénitier placé auprès de la por-
te, ce qui lui valut un signe réprobate-
ur de sa conductrice; et elle parcourut
d'un coup d'œil rapide toute l'étende
du parloir. Dans un coin se tenait
M. de La Southière, accompagné
d'un jeune homme qui avait donné déjà
certaines distractions à de gentilles re-
cluses: c'était Armand Robertin.

Mais Palmyre ne songea pas d'abord
à son jeune prétendant; ce fut à peine
si une légère rougeur passa sur ses
joues pâles. Toute son attention était
pour son père et pour les changements
effrayants accomplis dans sa personne
en quelques semaines. Ces change-
ments étaient tels que La Southière,
avec ses joues creuses, ses yeux caves,
son teint jaune, était presque mécon-
naissable. Aussi faillit-elle pousser
un cri d'effroi; elle se contint pourtant
et s'avança en fondant en larmes.

L'éleveur ne devait pas être moins
agité en revoquant sa fille; mais sans
doute il s'était longuement préparé à
cette entrevue, et il s'était enroué con-
tre ses propres émotions, car il deme-
ura impassible. Le sourire sur les lè-
vres, il ouvrit les bras à Palmyre qui
s'y précipita.

(A continuer.)

La Salsepareille d'Ayer, envoyant un
sang pur au cerveau, développe un esprit
sain dans un corps sain.

La Glycerine Blanche de Pearl
n'est pas une préparation de charlatan, mais
un article de premier ordre, ayant été en
usage depuis treize années et reconnu su-
périeur à tous les autres articles pour le
bénéfice de la peau et l'amélioration de la
complexion.

Avis aux Mères de Famille.
Etes-vous dérangées la nuit et réveillées
par un enfant malade, souffrant et pleurant
par suite des douleurs atroces que cause le
percecement des dents? S'il en est ainsi, allez
de suite vous procurer une bouteille du SI-
ROP CALMANT DE MME WINSLOW. Il soulagera le
pauvre petit malade immédiatement, soyez-en sûres; il ne saurait en
être autrement. Il n'est point sur terre de
mère qui s'en est servi qui ne vous dise de
suite qu'il règle les intestins et donne du
repos à la mère, ainsi que du soulagement
et de la santé à l'enfant, l'effet en étant ma-
gique. On peut s'en servir sans danger
dans tous les cas, il est agréable à prendre,
et c'est la prescription de l'une des femmes-
médecines et nourrices les plus anciennes et
les plus renommées des Etats-Unis. A ven-
dre partout. 25 c. la bouteille 1a-182.

CORRESPONDANCE.

[Nous ne sommes pas responsables des opinions émises ou des faits rapportés par nos correspondants.]

M. le rédacteur.—Etant de passage dans votre ville, samedi dernier, le grand nombre d'habitants rouges que je rencontrai me rappela que c'était le jour d'inspection du 53ème régiment.

Je me rendis au "Champ de Mars" assez tôt pour être témoin de la parade et des manœuvres exécutées par les quatre compagnies formant le bataillon passé en revue par le colonel Van Straubenzie.

Je n'ai pas appris quelle opinion cet officier s'est formé de vos volontaires. En tous cas, s'il a donné des éloges ils étaient bien mérités, surtout par la 4ème compagnie composée, si je ne me trompe, exclusivement de Canadiens-Français. Cette compagnie dont le physicien était remarquable me rappela les heureux jours que j'ai passés sous le drapeau tricolore.

Les officiers surtout, M. le capitaine Bélanger et M. le lieutenant Royer, m'ont paru de véritables types de l'infanterie française, l'élan gauclois seul manquait, le flegme britannique dominait, mais cela viendrait bien vite si votre colonel était obligé d'aller à pied, alors son cheval ne l'occuperait pas tant.

Je suis toujours, M. le rédacteur, avec beaucoup de respect, LA VIEILLE MOUSTACHE DE NORMANDIE. 24 septembre 1883.

M. le rédacteur.—Le Pionnier m'étant tombé par hasard sous la main, j'y ai vu une perle que je veux montrer à vos lecteurs.

Le Métayer de Guichainville, explorateur, etc., de New York, raconte qu'il a reçu la visite de M. J. A. Chicoyne et Cabana en route pour la France et autres lieux.

.....je ne puis, dit-il, qu'admirer le patriotisme de votre actif et zélé président de la compagnie de colonisation des Cantons de l'Est. Son dévouement au progrès de sa région dépasse tout éloge. Qui ne loue et n'appuie pas cette noble énergie ne peut que dénigrer dans l'esprit des honnêtes gens.....La valeur toute personnelle de notre ami M. J. A. Chicoyne est connue, elle domine toute critique et ne tolère que le désir de s'efforcer de l'imiter. Puis, plus loin ce correspondant écrit en parlant de M. J. A. Chicoyne: ".....celui qui sait ainsi se dévouer et se multiplier pour sa patrie."

Avouez, M. le rédacteur, que ces lignes sont à encadrer.

Quel dévouement, quel patriotisme, quelle vertu, quel désintéressement, quelle religion, que le fait de traverser les mers pour se faire nommer directeur de ceci ou de cela avec de bons appointements et la perspective d'arrondir sa bourse! Or si M. le Métayer de Guichainville & Cie veulent me prouver que le président de la compagnie de colonisation et de crédit des cantons de l'est agit autrement que par amour de l'argent, je les céderai de preuves contraïres qui les mettront à quia sur ce sujet pour tout le reste de leur vie.

Je ne veux pas dire qu'il soit mal de chercher à faire de l'argent, mais il ne faut pas prendre pour cela un masque qui vous fait paraître ce que vous n'êtes pas. Or l'homme dont parle l'explorateur français "volontairement exilé" à New York porte un masque qu'il ne serait pas difficile d'arracher, et qui sera un jour arraché.

En attendant recevez, M. le rédacteur, l'assurance de mon profond mépris pour des gens qui se cachent sous de fausses apparences.

X. Y. Z.

Opinion de la Presse.

(Du News, St. Jean.)

"Nous souhaitons la bienvenue au Progrès de l'Est, nouvelle feuille hebdomadaire publiée à Sherbrooke par M. L. C. Bélanger, avocat, un gentilhomme qui a été autrefois journaliste et qui est éminemment qualifié comme rédacteur et éditeur d'un journal. Nous souhaitons succès à notre confrère."

Merci à notre confrère de ces éloges flatteurs qui dédommagent amplement M. Bélanger des injures que ne cesse de lui adresser notre méchante, mais impuissante feuille locale.

—Voici en quels termes la Gazette, de Sherbrooke, parle du jugement Emile Pingault vs. John Symmes.

"Le jugement dans cette action a été rendu par M. le juge Plamondon, le 12 courant; on demandait \$2,000 de dommages-intérêts. Cette action a été prise dans les circonstances suivantes: Le plaignant était membre de la rédaction du journal le Pionnier et tandis qu'il était en train de faire du reportage dans le district il eut l'occasion de visiter quelques unes des principales manufactures de la ville. Etant allé à la manufacture de pulpe dont le défendeur était gérant, il reçut un accueil qu'il considéra comme un refus offensant et en revanche il inséra dans le Pionnier un article dans lequel il releva avec une grande sévérité la conduite impolie du défendeur. Le lendemain de la publication de cet article, le défendeur rencontra le demandeur sur la rue sur lequel il se vengea sommairement en le frappant avec un fouet; c'est pourquoi une action en dommages-intérêts de \$2,000 lui fut intentée.

Le juge dit que la conduite du défendeur aurait pu être pardonnée (?) s'il l'avait commis cet assaut à la suite d'une forte provocation, mais l'évidence ayant montrée que l'injure faite au plaignant était préméditée, la Cour accorda au plaignant \$50 avec les frais de l'action."

Nouvelles des Cantons de l'Est.

ORFORD.—Dans ce canton les ours sont nombreux et font beaucoup de ravages.

SWEETSBURG.—Le juge Johnson a présidé la cour criminelle, la semaine dernière. Les jeunes avocats ont eu peur de lui. Ils disent que Son Honneur is a holy terror. Ils ne le connaissent pas. M. Johnson is a jolly good old fellow. Il faut savoir le prendre!

GRANBY.—George A. Vittie, garçon de 15 ans et fils du maître de poste, a été arrêté pour vol de lettres enregistrées. On l'a pris sur le fait et a fait des aveux même pour des vols antérieurs qu'on n'avait pas soupçonnés. Les sommes volées ont été remises par le père à l'insu duquel, hâtons-nous de le dire, les vols avaient été faits.

BARNSTON.—La tempête des premiers jours de la semaine dernière a fait beaucoup de dommages dans cette localité, les clôtures, les arbres, les fruits, tout tombaient à terre.

BEDFORD.—La Banque des Cantons de l'Est, par l'entremise de son habile président, M. H. W. Hencker, a fait l'acquisition des bureaux de la défunte Banque d'Echange, en notre village. Mercredi dernier, la nouvelle banque a ouvert ses portes sous la direction de M. E. Morgan, gérant temporaire.

MAGOG.—M. Blount, l'agent de la gare qui a eu \$400 volés dernièrement, vient de découvrir que le baillon dont se sont servis les voleurs est un joli bas appartenant à l'une des "belles" du village. Il peut donc se consoler. Si c'est été un bas... de mendiant!

C'est en passant par Varennes, Cache ton joli bas de laine; Cache ton, tire ton joli bas de laine, Car on le verra!

MELBOURNE.—La semaine dernière, quelques enfants étant allés dans la salle d'armes de Melbourne et ayant jeté de la poudre sur une allumette enflammée, l'un d'eux eût les yeux brûlés par l'explosion qui se produisit; on craint pour sa vie.

—Mme Thomas a eu deux doigts enlevés comme si on les lui avait coupés avec un instrument tranchant par l'explosion d'une cartouche de nitro-glycérine qui servait de jouet à son enfant, dans sa cour.

COATICOOK.—On dit qu'à son retour d'Europe, M. Sénécal s'occupera de donner une destination utile aux propriétés appartenant autrefois à la compagnie manufacturière de sucre de betteraves.

On affirme que E. Redpath, le raffineur bien connu de Montréal, a visité les installations d'usine avec l'intention d'approprier le matériel existant à la raffinerie de sucre de cannes.

—La semaine dernière, les amis de M. G. O. Doak, avocat, ont offert à ce monsieur un banquet, une adresse et une robe de soie, à l'occasion de sa récente nomination comme Q. C., autrement dit C. R. M. Beaulne et Brouillet ont répondu d'une manière brillante et vraiment élogieuse au toast porté au barreau. C'était touchant. La plupart des convives brailaient... C'était beau, tâche! C'est le cas de dire: tout change.

—Dans Coaticook-nord les travaux de construction de la nouvelle filature de coton sont presque complètement terminés.

WATERLOO.—Mardi de la semaine dernière, un nommé Thomas McKee, caporal de la 8e compagnie du 79e bataillon campé à Waterloo, est mort subitement sous sa tente pendant que ses camarades étaient à l'exercice. Cet homme, plus que sexagénaire, avait la passion de l'ivrognerie.

—On lit dans le Journal de Waterloo:

Il y a quelques temps les Dames religieuses du couvent de Waterloo, recevaient un compte assez élevé venant d'une maison commerciale de Montréal. S'étant assurées que les articles dont on leur demandait le paiement n'avaient pas été achetés par elles, elles pensèrent qu'on s'était trompé d'adresse et elle ne s'occupèrent plus de la chose. Mais le même compte étant revenu au bout de quelques jours, elles demandèrent des explications. Il leur fut répondu que le compte avait été fait au mois de janvier dernier par une femme évidemment Française ou Belge, qui donna son nom comme Mlle Stewart. Elle semblait bien connaître la communauté, et prétendit qu'elle demeurait à Waterloo et devait pensionner au couvent. Comme on le voit ce filou en jupe ne devait pas en être à son coup d'essai, et c'est aux marchands à se défier de semblables escrocs.

—L'autre jour, une femme entra dans le bureau du notaire, à Sweetburg, et, lorsque M. Léonard revint à la hâte avec le médecin, il trouva la famille augmentée d'un gros garçon du poids de douze livres. On peut dire que ce gaillard a "produit sa comparaison" en temps utile. Un avocat sharp on time en perspective.

RICHMOND.—La semaine dernière, on a transporté un jeune homme, du nom de Joseph Damant, à l'Hôpital Général. Il était employé à Richmond, Québec, comme pompier. En descendant d'un train de chemin de fer à Richmond, il tomba et se fit couper trois doigts du pied gauche. Sa condition n'est pas dangereuse.

—Deux filous ont escamoté un millier de dollars à un bonasse, en lui demandant la faveur de changer un chèque qui ne valait point "cette tôle." Est-il possible qu'on soit si bête!

—Le Guardian dit que la société de Tempérance du comté de Richmond se propose d'attaquer devant les tribunaux la validité des licences d'auberge émanées cette année.

—L'exposition qui a eu lieu, ici, la semaine dernière, a été une preuve évidente des progrès qu'a fait l'industrie agricole, depuis quelques années. On remarquait, sur le terrain de l'exhibition, de magnifiques animaux de races recherchées. Les grains, surtout le blé, exhibés ce jour-là, étaient d'une excellente qualité. Les produits de la laiterie, ainsi que les légumes et les fruits, attirèrent d'une manière particulière, les regards des visiteurs. On a remarqué du sucre du pays, fait d'après le système le plus perfectionné, qui paraissait vraiment excellent. Il y avait aussi de magnifiques ouvrages manuels, dans le département des dames, tels que couvertures de lit, coussins, etc., travaillés avec beaucoup d'art et de goût. En somme, l'exposition a eu un très-bon succès.

*"Un ami douteux est plus à craindre qu'un véritable ennemi, et vice versa. un certain ami est infiniment meilleur qu'un ennemi douteux. C'est ainsi que le Kidney-Wort est un ami incomparablement meilleur de la race humaine que tous les catalogues remplis de remèdes secrets douteux. C'est un remède infallible contre les hémorroïdes. Il fait agir les intestins gentiment et librement et frit par cela même disparaître les causes du mal. Ne manquez pas d'en faire l'essai avec confiance sous forme liquide ou solide."

MARIAGE.

—Le 17 septembre dernier, à la résidence de M. W. F. Parker, à Fort MacLeod, Alberta, (T. N. O.), M. C. E. D. Wood, rédacteur du Fort-MacLeod Gazette, à Mlle Annie Diehl, troisième fille du capitaine Parker, de Waterville, P. Q.

Nous offrons nos félicitations et nos souhaits de bonheur aux jeunes époux.

Cote du Marche.

Table with market prices for various goods like flour, sugar, and oil. Columns include item names and prices in dollars and cents.

MONTRES!

Nous vendons de bonnes montres de confiance pour

\$8.00.

C. SKINNER & CO.,

Porte voisine du Pont Magog. Sherbrooke, 26 sept. 1883. 6m6

Librairie Canadienne!

A. M. RICHER, Rue Wellington, Sherbrooke.

Fourniture de Bureau, Livres de Prières, Livres Blancs, Livres d'Ecole, Memorandums, Livres d'Histoire, Portefeuilles, Chromos, Encriers, Chapelets, Tapissierie, &c. &c.

Cadres faits sur commande à très-bas prix. A. M. RICHER, Rue Wellington, Sherbrooke.

ETIENNE BOUCHER,

PLOMBIER

Place du Marché, SHERBROOKE, P. Q.

M. Boucher fait une spécialité du métier de couvrir en ferblanc et en tôle galvanisée. Il a aussi obtenu un brevet d'invention pour une FOURNAISE A AIR CHAUD qui est aujourd'hui fort en vogue par tout le pays.

Assortiment complet de FERBLANC et D'OBJETS ETAMES, ainsi que POELES de cuisine et autres, des meilleures fabrications. Venez voir. Satisfaction garantie. 17 sept. 1883. 1a5

Nouvelle Societe!

MARCHANDISES NOUVELLES!

L'Ancien Magasin Arthur.

Les soussignés ont l'honneur d'informer leurs amis et le public en général qu'ils ont ouvert un magasin à l'ancienne place autrefois occupée par J. ARTHUR & CO., où ils ont l'intention de tenir un choix de marchandises de première classe.

Provisions, Epiceries de Famille, etc. Le patronage du public est sollicité.

HENEY & HARKNESS,

Maison Tracy, rue Wellington. Sherbrooke, 27 sept. 1883.

Pour jouir d'une bonne Sante

PRENEZ LES AMERS

Houblon, Celeri & Camomille.

—PRIX:— \$1.00 LA BOUTEILLE.

SEULS FABRICANTS DES

PILULES MANDRAKE

Contre les Maux de Tête et les Maladies du Foie.

Prix: 25c. la Bouteille.

FARRAR & AGRY

PHARMACIENS, Coin des rues Main & Foster, WORCESTER, MASS.

MEDICAL HALL!

Pharmacie R Canadienne

W. E. IBBOTSON,

Rue Wellington, - Sherbrooke.

Drogues et Médecines, Objets de Fantaisie, Articles de Toilette, Eponges, Brosses, Parfums.

VINS PURS ET LIQUEURS

Pour usage médical. Prescriptions des Médecins soigneusement préparées.

Commandes remplies avec soin et promptitude.

Agence d'Immigration, Agence des Paquebots Transatlantiques.

Marchandises Nouvelles

—CHEZ—

McKECHNIE

Rue Wellington, SHERBROOKE, P. Q.

Les détails la semaine prochaine.

A. DEMERS,

Rue Alexander, Sherbrooke

A le plaisir d'annoncer à ses amis et au public en général qu'il tient en magasin un assortiment considérable de

PROVISIONS,

TELLES QUE Sucre, Café, Beurre, &c.

Il vendra le tout au plus bas prix possible, moyennant argent comptant. Une visite est respectueusement sollicitée.

Fabrique de Voitures.

Le soussigné a l'honneur d'attirer l'attention du public sur son grand assortiment de

Voitures Legeres, Couvertes et Fermées, et de Solides Voitures de Travail,

Généralement faites avec du bois ayant subi toutes les transformations voulues et travaillées par les meilleurs ouvriers du pays, y compris Montréal.

On répare les voitures aussi promptement que possible; on peint, vernit et bouvre. Venez voir si le genre des voitures vous plaît. Je puis faire de n'importe quelle manière désirée. Mes travaux sont garantis sous tous les rapports, et aussi bons que ceux qui proviennent de l'étranger. Je tiens aussi un grand assortiment de VOITURES D'HIVER (sleighs). P. BIRON, Sherbrooke.

Notre Pharmacie

EST SUR LA Wellington, coin de la rue Meadow, SHERBROOKE.

Si vous avez besoin de quelque chose en fait de DROGUES ou de PAPETERIE, venez nous voir et nous tâcherons de vous plaire.

JOS. G. WALTON. 17 sept. 1883. 1a5

C. O. GENEST,

Marchand en gros et en détail

D'Epiceries et de Nouveautés!

COIN DES RUES KING & WELLINGTON.

Brandy, Vins, Gin, Rye, Highwines en bouteille et en quart, Bière Fletcher, Porter, etc.

VIN DE MESSE, DE SICILE ET DE CETTE, AVEC CERTIFICAT.

Provisions, Farine, Lard, Graisse, Jambons, Graines, Grains, &c.

Marchandises d'Etouffes de toute sorte.

Le plus bas prix possible.

C. O. GENEST.

BELLEVUE HOUSE

TENU PAR

J. I. RENAUD,

Place du Marche, SHERBROOKE, P. Q.

—

Bonnes chambres. Bonne table. Site agréable et salubre, au centre même de la ville.

PRIX MODERES.

CARTES D'AFFAIRES.

L. C. BELANGER,

AVOCAT ET PROCUREUR en loi, Sherbrooke, P. Q., Canada. Etude: Maison Twose, rue Wellington. M. Bélanger se chargera des affaires légales qu'on voudra bien lui confier dans n'importe quelle partie du Canada. Il suit tous les circuits du district de St-François et toutes les cours de la province de Québec. Les Canadiens des Etats-Unis qui ont des affaires à transiger au Canada, feront bien de l'adresser à lui.

PANNETON & MULVENA,

AVOCATS.—Maison Odell, Sherbrooke, P. Q.

CAMIRAND, HURD & FRASER,

AVOCATS.—Maison McNicol, Sherbrooke, P. Q.

HALL, WHITE & CATE,

AVOCATS.—Maison McBain, Sherbrooke, P. Q.

J. S. BRODERICK,

AVOCAT—Nouvelle Maison Long, rue Wellington, Sherbrooke, P. Q.

ARCHAMBAULT & ARCHAMBAULT,

NOTAIRES ET AGENTS D'ASSURANCE, Maison McBain, Sherbrooke, P. Q.

DR. J. O. CAMIRAND,

MEDECIN ET CHIRURGIEN,—Sherbrooke, P. Q.

DR. ELIE,

MEDECIN ET CHIRURGIEN—rue King, Sherbrooke, P. Q.

DR. RIOUX,

MEDECIN ET CHIRURGIEN—rue du Marché, Sherbrooke, P. Q.

Dr. L. W. DOWLIN,

DENTISTE—Bureau: Maison Tuck & McNicol, Sherbrooke, P. Q.

CHANCE RARE!

Hotel de haut prix à vendre

Le soussigné, se sentant incapable, à cause de son âge avancé, de continuer à tenir hôtel, s'est décidé à vendre et il offre immédiatement à vendre sa maison bien connue du public voyageur et située à Richmond-Station, P. Q. La maison contient 35 chambres, et elle est munie de toutes les commodités d'une hôtellerie. Il y a aussi de bonnes écuries, des granges et des remises. Le tout en parfait bon ordre. Cette propriété est contigue à la ligne du Grand Tronc et à deux pas de la gare. C'est là que, depuis vingt-cinq ans, on fait les affaires les plus lucratives de l'endroit dans ce genre de commerce.

Conditions tres-faciles.

On demandera le paiement au comptant d'un quart seulement du prix de vente, et la balance sera à long terme, au gré de l'acheteur. On peut aussi acheter une partie de l'ameublement. S'adresser sur les lieux au propriétaire soussigné,

NARCISSE NOEL, Richmond-Station, P. Q.

Ou à L. C. BELANGER, avocat, Sherbrooke, P. Q.

Richmond, 13 août 1883.

COURS COMMERCIAL,

—DE—

B. LALIME,

Nouvelle maison Long, rue Wellington, SHERBROOKE, P. Q.

Le cours d'étude est divisé en parties séparées et distinctes:

Tenue des livres et connaissance des affaires; arithmétique commerciale; calligraphie et correspondance commerciale; lois commerciales, étude pratique des affaires.

Anglais.—Grammaire, composition et épellation.

Français.—Langage et écriture. Pour plus amples renseignements demandez des circulaires à

B. LALIME, Sherbrooke, P. Q.

Nouveau Magasin!

Le soussigné a le plaisir d'annoncer au public de Sherbrooke et des environs qu'il a ouvert un magasin de

MARCHANDISES D'ETOFFES,

dans le local autrefois occupé par M. O. GENDRON, manufacturier de corsets.

Ayant eu l'avantage d'être connu du public de cette localité depuis nombre d'années, j'espère avoir mérité sa confiance et avoir une part de son patronage. Je me propose en achetant peu et souvent de tenir un assortiment des plus variés à des prix défiant toute compétition.

Venez en juger par vous-mêmes. SPECIALITES DANS LES ETOFFES A ROBES.

Serge Française (couleurs) bleu électrique, bleu gens d'armes, bleu marin, vert bouteille, vert bronze, noir.

Etoffes à voiles (Nun's veiling) bleu ciel, cerise, bleu paon, vert bouteille, grenat, noir.

Cachemire Français noir, qualité supérieure. Cachemire Français de couleurs. Soie noire gros grain, soie brochée, noire et de couleurs, soie ottomane, soie ottomane et brochée, satin noir, satin dans toutes nuances.

MARCHANDISES DOMESTIQUES Toile à nappe, blanche et de couleur, serviettes de table et essuie-mains, toile de foin, coton jaune, shirting, coton à draps, indiennes, un choix varié.

POUR HOMMES Chemises blanches et de couleurs, cols, cravates etc., tweeds écossais et canadiens.

E. PREFONTAINE,

Maison Fletcher, magasin autrefois occupé par O. Gendron, Rue Wellington, Sherbrooke.